En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. Abbé Groulx.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 8 JUILLET, 1942 — No 40

SHIELDS

Edmonton, comme toutes les autres villes de l'Ouest, a dû subir, la semaine dernière, la visite de Shields. (Impossible de l'appeler Monsieur et encore moins, Révérend.)

Pour ceux qui ne le connaissent pas, ce Shields est ministre d'une Eglise Baptiste de Toronto. Dans le but de se rendre populaire ou de se faire vivre aux dépens d'une bande de gogos, Shields s'est donné pour mission de ramasser toute la boue qui a été lancée depuis cinquante ans à la face des Canadiens français, de la délayer de nouveau de son venin et d'en salir l'esprit et le coeur de ses auditeurs trop crédules.

A Edmonton, comme ailleurs, Shields a exercé son métier de colporteur de mensonges et de haine. Il n'a pratiquement rien oublié, de ce qui pouvait ternir la race canadienne-française. Son discours constitue un gigantesque cloaque de fausseté et de mauvaise foi. Il est, en effet, impossible qu'un soi-disant "Reverend" pousse l'ignorance jusqu'à être sincère en disant de telles sottises.

Nous n'entreprendrons pas de réfuter son discours point par point : le temps est trop précieux pour cela. Nous ne voulons que faire part à nos lecteurs de quelques réflexions qui ont surgi à notre esprit, en lisant ce manifeste.

* * *

Tout d'abord, en attaquant les Canadiens français, Shields leur fait beaucoup d'honneur, puisqu'il les attaque, non pas en tant que canadiens français, mais en tant que catholiques : du même coup, il les met au rang des martyrs de la foi catholique. J'en trouve la preuve dans ce paragraphe extrait de "l'Edmonton Journal":

"Dr Shields said "there are thousands of people who call themselves Roman Catholics who would be horrified if they knew what their Church really stood for". He said French Canadians, if left to themselves, would be just as loyal as English Canadians".

Donc, c'est en tant que catholiques, que les Canadiens français sont déloyaux et doivent être poursuivis.

* * *

Shields se présente comme le porte-parole des Eglises protestantes. Nous refusons de le croire. En tant que catholiques, nous respectons les protestants sincères dans leurs croyances. Mais s'il fallait croire que le coeur de ces mêmes protestants recèle tant de haine et de rancoeur, il faudrait du même coup cesser de les rescpecter.

D'ailleurs Shields n'a même pas trouvé dans toute la population d'Edmonton un citoyen qui ait l'audace de le présenter à l'auditoire ou de le remercier. Il a dû se faire présenter par un certain Martin, également de Toronto. Ce qui prouve que dans son ensemble, la population d'Edmonton est encore fort bien pensante.

* * *

Jamais je n'ai eu autant de fierté et d'admiration pour l'Autorité qui existe dans l'Eglise Catholique que lorsque j'ai pris connaissance du discours de Shields. Qu'un prêtre ou qu'un simple laïc se serve, à l'égard des protestants, du même fiel et de la même haine, en moins de 24 heures, l'autorité constituée l'aura forcé à se rétracter ou à se séparer du tronc authentique, surtout s'il cherche à parler au nom de ses coréligionnaires. Chez les protestants au contraire, il n'y a aucune autorité de ce genre. Et si jamais Shields est censuré, ce sera par la police.

* * *

Il est assez curieux d'entendre Shields accuser les catholiques de constituer une quatrième branche de l'Axe, alors que luimême a cru fort convenable de commencer son discours en s'appuyant sur un texte de Luther, qui n'était certainement pas un canadien-français. C'est pour avoir suivi l'idéologie et les principes philosophiques de Martin Luther, que les Nazis constituent aujourd'hui une menace à la civilisation. Et ce n'est certainement pas en suivant ces mêmes principes, que Shields sauvera la civilisation.

* * *

Il reste à déplorer profondément la publicité que les deux quotidiens locaux ont donné à ce triste personnage. S'ils croient avoir travaillé par là, à l'oeuvre si importante de l'unité canadienne, ils se trompent, car tous les gens sérieux méprisent une telle publicité.

JEAN PATOINE, O.M.I.



Pour une fois que je sors de mon trou, j'ai pas eu ben d'la chance.

* * *

J'étais tanné d'la pluie dans mot'e bout et je voyais le blé poussé tout seul sans que je prenne la peine de tirer dessus. Je me suis dit que je devrais aller en ville pour voir si l'monde était ben occupé avec l'effort de guerre.

* * *

Tu parles que j'ai manqué mon coup. J'avais entendu dire que ça travaillait fort pour tenir le monde allé pour sauver la démocratie... Pas une bognienne d'affaire ouverte ce jour-là.

* * *

C'était le premier juillet et tout était fermé. Même l'écrivain de la Survivance qui était pas là. Y était parti lire des gros livres pour faire un meilleur papier après.

* * *

Pour aller plus vite tout le monde travaille le dimanche pour pas perdre de temps et pis v'la que le premier juillet tout le monde arrête.

* * *

En m'en revenant chez nous je me demandais si y arrêtaient en Lybie pis en *Russie* ou ben si y s'battait quand même les jours de fête.

* * *

J'ai reçu un mot des gopheurs du désert qui me disent que le diable est aux vaches dans leur pays et qu'y a assez de train qui peuvent seulement pas sortir la nuit pour aller prendre l'air et chercher leur lunch dans l'restaurant du coin.

* * *

Sans compter que le lunch est maigre parce qu'y ont pas pu mettre leur récolte en terre et que les jardins sont pas planté rapport que tout le monde est trop pressé à chercher à pas se laisser voler leurs terres.

* * *

C'est ben pour dire que tous les gopheurs de partout ont leur misère et des fois que c'est pire que nous autres.

* * *

Des fois que j'ai envie de partir pour aller lire des livres moi aussi, comme l'écrivain de not'e papier pour voir si je vais comprendre quelque chose ou ben que j'ai envie de rentrer dans mon trou tant que *tout* le monde aura pas de bon sens.

* * *

C'est vrai que si je fais ça, je cours la chance de jamais sortir du trou ou ben de vivre aussi vieux que Mets-tout-ça-la, qui était comme qui dirait le grand-père de Noé l'homme qui a sauvé un couple de gopheur l'année des grandes pluies.

HAIFA. — Le port de Haifa, en Palestine, a été l'objet d'un raid léger de la part de l'aviation de l'Axe. Quelques bombes furent jetées mais il n'y eut aucun mort. Haifa est une base navale éventuelle des Britanniques advenant la chute d'Alexandrie.

OBSERVATOIRE

Huit provinces contre Québec

Lundi dernier, le club Kiwanis d'Edmonton tenait son diner-causerie régulier. L'orateur invité était M. W.-A. MacDonald, vice-président de l'"Edmonton Journal." Mis en verve, sans doute par le récent discours de Shields, M. MacDonald s'en est pris à la province de Québec et aux Canadiens français. D'après M. MacDonald, les Canadiens français sont bien ingrats! Depuis le régime anglais qu'on leur concède à peu près toutes les faveurs imaginables et voici que ces mêmes Canadiens français ne veulent rien faire — pas plus qu'en 1914 — pour aider l'Empire et sauver la démocratie. Et M. MacDonald a bien hâte que la guerre finisse: c'est alors que les huit autres provinces se ligueront ensemble contre la province de Québec, et l'asserviront.

Bref, M. MacDonald a fait preuve d'une ignorance complète des faits de l'histoire, de la philosophie de l'histoire et de la psychologie tout court.

Les faits de l'histoire lui apprendront que s'il y a encore des Canadiens français au Canada ce n'est pas grâce aux délicatesses des vainqueurs mais bien à la résistance acharnée et continuelle des vaincus de 1760.

La philosophie de l'histoire lui apprendra que les Canadiens français n'ont jamais été aussi unis et aussi puissants dans la lutte, que lorsqu'ils étaient attaqués.

La psychologie lui apprendra que l'on ne mène pas un chien à la chasse à coups de bâton: ce n'est pas en bavant contre les Canadiens français que l'on en fera de bons conscrits.

J. P.

M. Alexandre Lavoie au pays du Québec

Notre compatriote de Picardville revient d'un voyage dans la Province de Québec. Nous sommes heureux de reproduire un extrait de "l'Actualité" publiée dans le Devoir du 2 juillet dernier.

N. D. L. R.

Le voyage d'Alexandre Lavoie, cette année, au pays de Québec, prenait la forme d'un pèlerinage, d'un pèlerinage multiple.

Il voulait revoir Montréal, l'ancienne Ville-Marie, en l'année de son troisième centenaire. C'est ainsi qu'il a assisté au défilé montréalais du 24 juin. Et la Société Sant-Jean-Baptiste avait tenu à l'avoir parmi les invités de l'estrade d'honneur. Il le méritait.

Alexandre Lavoie voulait aussi revoir son village natal, Saint-Gervais de Bellechasse; revoir la terre paternelle, son érablière, les arbres maintenant centenaires qui déjà, dans les jours de son enfance, ombrageaient la maison, notamment, comme il nous le dit lui-même, un gros merisier qu'il entaillait, étant gamin, et dont la sève servait à la fabrication d'un sirop médicinal. "Dans l'érablière, nous dit-il, encore, j'avais souvenance, de tel arbre et de tel autre, par exemple celui d'un gros érable que nous appelions le "gros penché" et celui, déjà très vieux alors, six pieds de tronc, que nous avions baptisé le "poilu. Je les ai retrouvés, moins le "poilu", dont il n'y a même plus trace de la souche."

Autre étape du pèlerinage de Lavoie dans la vieille province: Sainte-Anne-de-Beaupré, où se trouve la terre défrichée par Rémi de la Voye, originaire de Rouen, dans les premiers temps de la Nouvelle-France, Alexandre Lavoie, l'Albertain, s'y est rendu pour recueillir un peu de cette terre dans un coffret. Voilà ce qu'il rapporte avec lui, en Alberta, de son pèlerinage dans notre province.

Le coffret porte une inscription: "Cette terre provient du domaine de notre premier ancêtre qui l'a habité de 1650 à 1696."

Les Lavoie ne sont pas d'hier enracinés dans le sol canadien et ils tiennent, comme l'on voit, à leur enracinement, ils en comprennent toute la valeur.

B. et B.

BERLIN. — La radio allemande, citant des dépêches d'Italie, a dit, que des sous-marins américains se concentraient en Méditerranée et que toute la 9ième armée britannique ait été rappelée de Palestine pour aider à combattre l'avance de l'Axe sur le Nil.

Décès de M. H.-Emile Patenaude

Résidant d'Edmonton depuis 38 ans

Samedi dernier, à l'Hôpital Général d'Edmonton, mourait M. H.-Emile Patenaude. Monsieur Patenaude habitait Edmonton depuis 1904. Il y a tenu un commerce d'épicerie, jusqu'en 1939.

Né à Saint-Isidore de Laprairie, P.Q., M. Patenaude a épousé en mai 1905, Mlle Antoinette Perras, qui lui survit.

Il était membre des Chevaliers de Colomb et fut le premier trésorier de l'Association Canadienne-française d'Alberta. Malgré qu'il dut abandonner la direction active de notre Association, en 1934, il continua toujours à s'intéresser à toutes ses activités. Il était le frère de l'Honorable E.-L. Patenaude, ancien Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec.

Outre son épouse, M. Patenaude, laisse son fils Roland, employé au Pacifique Canadien, président du Northern Alberta Ski Zone et très populaire dans tous les cercles sociaux et sportifs, et sa fille Jeanne, épouse de M. Maurice Lavallée; quatre frères : l'Honorable E.-L. Patenaude, Alfred Patenaude, Antonio Patenaude et Léo Patenaude, tous de Montréal; deux soeurs, Mesdames Charles Bohémier et Marius Laberge, également de Montréal; une brue, Mme U. Patenaude, de New-York. Il fut précédé dans la tombe, par ses deux enfants, Simonne, décédée en 1933 et Uldeze, décédée en 1936.

Parmi ses autres parents vivants, le défunt compte ses beaux-frères et belles-soeurs : Mme Raoul Trottier d'Edmonton, Mme Marie-Ange Perras, de Wainright, Alta Messieurs J.-H. Perras et Victor Perras, tous trois de Morinville, et M. Adrien Perras, de Dawson Creek; ses cousins, le R.P. Alfred Demers, o.m.i., de Maidstone, Sask., M. Aimé Trudeau, de Fort-Kent, et M. Eric Demers.



Le service funèbre fut chanté en l'église St-Joachim, mardi, le 7, à 10 heures, par le R. P. Alfred Demers, o.m.i. Il était assisté par les Pères A. Boucher, o.m.i., curé, et Lucien Pépin, o.m.i., économe du juniorat St-Jean.

Assistèrent au service, un nombreux clergé et un très grand nombre de parents et d'amis.

Les porteurs étaient MM. Jos. Julien, J.-N. Côté, J.-O. Pitou, J.-A. Lambert, J.-E. Brault et A.-A. Turner.

Monsieur Gédéon Pépin touchait l'orgue et dirigeait la chorale paroissale.

Nous publions ici, l'éloge que M. l'abbé Normandeau a fait du défunt.

"L'éloge du défunt est tout fait par sa conduite exemplaire à tous points de vue, par son dévouement à sa famille et à la grande famille canadienne française de l'Alberta qu'il avait fait sienne dès son arrivée au pays ; *toujours et partout*, il fut l'apôtre de la charité, de la bonne entente, le soutien de toutes nos organisations religieuses, nationales, patriotiques, de bienfaisance; sa coopération était toujours assurée et partant, le district d'Edmonton en particulier lui doit beaucoup..."

A Madame Emile Patenaude, et à sa famille, "La Survivance" offre ses plus sincères condoléances.

Les Etats-Unis exploiteront nos mines au Canada

Le gouvernement canadien en aura la gestion

WASHINGTON. — (BUP) — Le gouvernement des Etats-Unis afin de remédier au manque de métaux dont se plaint l'industrie américaine a convenu de commanditer, par sa "Reconstruction Finance Corporation", l'exploitation de gisements pauvres de cuivre, de zinc, de plomb et de graphite au Canada. L'entreprise ne sera pas rénumératrice au point de vue financier car l'extraction du mineral coûtera plus que le rendement en plusieurs cas mais cependant, la situation l'exige.

Le Canada exporte déjà des quantités considérables de métaux aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, mais cela ne suffit plus à la demande. Il faut ouvrir de nouvelles exploitations si l'on veut que les usines de guerre continuent de produire.

La "Reconstruction Finance Corporation", organisme du gouvernement des Etats-Unis, d'accord avec le gouvernement canadien, représenté par M. George-C. Bateman, contrôleur des métaux du Canada, ouvrira des crédits non seulement pour l'exploitation des gisements connus mais pour la prospection. La production ira aux Etats-Unis.

La prospection portera sur tous les métaux utiles à l'industrie de guerre et l'on prévoit même l'exploitation de métaux rares comme le tungstène et le vanadium. Les gisements d'or et d'argent ne seront pas exploités car ces minéraux n'ont aucune valeur dans l'industrie de guerre. Le gouvernement du Canada formera un conseil d'ingénieurs miniers et demandera l'aide des ministères des Mines de chaque province. On prévoit que les Américains exploiteront surtout les gisements de la Colombie britannique, de l'Ontario, du Québec et du Nouveau-Brunswick. Les Américains exploitent actuellement des gisements pauvres au Chili, au Mexique, en Bolivie et au Brésil mais le manque de navires et la guerre sous-marine que livre l'ennemi, diminuent de plus en plus les arrivages de l'Amérique du Sud.

Louis Bisson félicité par le roi

MONTREAL. — Le capitaine Louis Bisson, 33 ans, de Hull, P.Q., est au nombre des aviateurs canadiens qui ont reçu de la part du roi, des éloges, pour avoir participé à une périlleuse envolée sur "une certaine route aérienne". Le groupe comprend dix officiers et aviateurs attachés au service de transport des avions, ainsi qu'une femme, membre du corps aérien féminin.

M. Louis Bisson est très avantageusement connu à Edmonton, dans le Nord de la Province et dans tous les Territoires du Nord-Ouest. Il est l'ancien pilote du Vicariat Apostolique du Mackenzie.

WASHINGTON. — Un navire marchand américain a été torpillé sur la côte nord de l'Amérique du Sud et les survivants sont arrivés dans un port de la côte est des Etats-Unis.

Un jeune qui promet

Le jeune Bernard, âgé de 11 ans, fils de Madame Thérèse Blanchard, autrefois d'Edmonton, et petit-fils de Madame Alma Blanchard, de la 115ième rue, élève de 6ième année au Pensionnat du St-Enfant Jésus à Montréal, a obtenu dans un concours d'examen entre diverses institutions, une bourse du Collège St-Sulpice, et s'est classé le premier au collège de Montréal, et également au collège Jean de Bréboeuf et a obtenu une mention honorable du collège de l'Assomption.

Nos félicitations !

Pas de raids possibles sans les Canadiens.

LONDRES. — Le capitaine Harold Balfour, sous-secrétaire d'état pour l'Air, a déclaré que les raids britanniques effectués par plus de 1 000 unités aériennes n'auraient pas été possibles "sans l'aide des gradués du plan d'entraînement aérien au Canada."

LA POLITIQUE FEDERALE

par Pierre Mayrol

OTTAWA. — (BUP) — La chambre des Communes a adopté, en temps record, la semaine dernière, le budget de guerre le plus lourd que les Canadiens auront à payer depuis l'existence de la Confédération. L'adoption du budget se fit par un vote de 129 à 8. Seuls huit députés canadiens-français votèrent contre le budget. Ce sont : MM. J.-S. Roy, de Gaspé, Liguori Lacombe, Laval-Deux-Montagnes; Maxime Raymond, Beauharnois-Laprairie; Jean-François Pouliot, Témiscouata ; Edouard Lacroix, Beauce; Wilfrid Lacroix, Québec-Montmorencey; Pierre Gauthier, Portneuf; et Emmanuel d'Anjou, Rimouski.

Il est évident que la guerre coûte de plus en plus cher aux Canadiens qui comparativement aux autres Alliés font un effort de guerre qui n'a pas d'égal. Et cet effort est d'autant plus grand que notre jeune pays ne possède pas les réserves des vieilles nations comme l'Angleterre ni la forte population de pays comme les Etats-Unis. Ce qu'il y a de plus attristant, c'est de constater qu'à l'étranger, cet effort du Canada pour la cause alliée ne soit pas apprécié à son juste mérite.

Le budget de guerre canadien compte des économies obligatoires, un accroissement d'impôts sur le revenu, etc. Il est à remarquer que l'impôt frappe, toute proportion gardée, les revenus peu élevés. Par exemple, l'impôt sur un revenu de $1 250 est accru de 45%, sur un revenu de $2 000, la hausse atteint presque 258% tandis qu'elle n'est que de 210% environ sur un revenu de $3 000. Tandis que le contribuable qui touche un revenu de $5 000 voit ses impôts s'accroître de 125%, celui qui touche un revenu de $10 000 ne paiera que 68% de plus.

Si certains protestent encore contre un tel accroissement d'impôts aussi diversement partagé, il existe, par contre, un groupe d'économistes de l'école libérale qui sont d'opinion que cette répartition de l'impôt est juste. Ces gens font remarquer que contrairement à ce qu'il existe en temps de paix, le gouvernement doit taxer même plus fortement les petits revenus car il importe actuellement, et de façon pressante, de réduire la consommation. Il a été établi, toujours d'après ces gens, que le citoyen au revenu modeste, qui ordinairement possède une famille plus nombreuse que le richard, consomme plus relativement à son revenu. On peut se demander jusqu'à quel point la nécessité économique doit passer avant le capital humain dans cette guerre car il semble que le citoyen qui gagne $1 250 par année et qui est père de plusieurs enfants, devrait avoir un meilleur sort. Les familles nombreuses, pourtant le plus bel actif de la société humaine, n'ont pas en ce pays toute la considération qu'il faudrait. Cela pourrait s'expliquer parce que ceux qui dirigent la nation ne sont pas eux-mêmes pères de plusieurs enfants, mais il semble bien aussi que notre société et notre système économique sont contre la famille. En temps de paix, la famille nombreuse paie plus de taxes que les autres et en temps de guerre en plus de l'impôt financier accru, elle paie davantage encore l'impôt du sang.

Il est heureux cependant que le gouvernement ait songé à faire rendre exempts d'impôt, les dépenses d'hôpital, les frais d'assurances, et le paiement sur première hypothèque.

Même avec toutes ces réductions, légères, le budget de guerre adopté est quelque chose de fantastique. Que l'on songe que la guerre qui en 1939, nous coûtait $10 par tête, en 1940 nous coûtait $65 pour passer en 1941 à $116, nous coûtera en cette année 1942, $325 par habitant.

Mais ce ne sont pas tous les habitants de ce pays qui touchent un salaire ou un traitement quelconque, qui sont actuellement contribuables en un mot. On établie alors que chaque contribuable paiera $1 290 en impôts cette année. Et ces revenus ne suffiront pas à payer entièrement le coût de la guerre, car le gouvernement devra de plus avoir recourt à l'emprunt.

Les Canadiens seront donc soumis cette année au régime de l'économie stricte, ils pourront donc réclamer de l'Etat, qui prêche tant cette économie, qu'il en donne lui-même l'exemple. Il existe dans l'administration, c'est le secret de polichinelle, des dépenses qui ne sont pas faites avec sagesse, c'est le moins qu'on puisse dire, dit-on dans certains milieux financiers.

On peut se demander maintenant que le budget est voté si le gouvernement a prouvé au parti de la C.C.F. qu'il pratiquait la conscription des richesses avant de pratiquer celles des hommes. Certains en doute car M. Coldwell, chef de ce parti, a fort critiqué la partie du budget qui avait trait à la taxe sur l'excédent des profits.

Le débat sur le bill 80 pourra donc se poursuivre. Les opposants demeurent sur leurs gardes, car ils ne veulent pas que le gouvernement profite de l'absence d'une partie des députés pour faire voter cette mesure qui lui permettrait d'appliquer la conscription pour outre-mer par décret ministériel.

Chronique de l'A.C.F.A.

Le temps est aux Congrès. Les 1er et 2 juillet avait lieu à Saskatoon, le Congrès général de l'A.C.F.A., de la Saskatchewan. Le R.P. Fortier, s.j., Recteur du Collège des Jésuites et secrétaire de l'Association des Commissaires d'écoles, représentait l'A.C.F.A.

* * *

Les 7 et 8 juillet, L'Association d'Education des *Canadiens-français* du Manitoba a tenu son Congrès général à *St-Boniface*. L'A.C.F.A. y fut représenté par M. le Dr L.-O. Beauchemin, Président, et le R.P. Fortier.

* * *

Le Comité Exécutif et tous les membres de L'A.C.F.A. offrent à la famille de M. Patenaude, décédé le samedi 4 juillet, leurs sentiments de sympathie les plus sincères. M. Patenaude fut dation jusqu'en 1934. C'est dire que le défunt fut un des membres fondatrésorier de l'A.C.F.A. depuis sa fonteurs de l'Association et qu'il veillaavec soin à la conservation de nos droits. A celui qui a si bien mérité nos prières les plus sincères. R.I.P.

Laurent HEBERT,
Sec. Gén.

La Reine visite la Maison canadienne

LONDRES. — La Reine a admiré des peintures par des soldats canadiens au cours d'une visite à la Maison canadienne.

Sa Majesté a été reçue par le haut commissaire canadien, M. Vincent Massey et par Mme Massey. Ils lui ont présenté le major général P.-J. Montague, officier senior au quartier général militaire canadien, le vice-maréchal de l'air Horald Edwards, commandant de l'aviation canadienne en Grande-Bretagne, le commandant R. I. Agnew de la marine canadienne, et les officiers seniors de la Maison canadienne.

SAN FRANCISCO. — On a donné l'ordre d'évacuation des Japonais de 20 comtés du nord de la Californie. Environ 1 800 personnes sont affectées: La migration, qui commencera le 9 juillet, sera complétée à midi le 13 juillet.

Le missionnaire maintient le prestige de l'homme blanc

en extrême Orient

LONDRES. — (BUP) — L'agence Reuter signale que le R. P. Jacquinot de Besange, le fameux jésuite manchot, aura la direction des secours aux prisonniers civils et militaires de Hong-Kong.

Le Père de Besange s'acquit une grande renommée en 1927 par l'aide qu'il apporta à la population de Shanghai. On dit qu'il est probablement le seul Blanc qui puisse agir en toute liberté dans les circonstances actuelles car l'ennemi a pour lui beaucoup de confiance et d'admiration.

Ce religieux français, grand, manchot et barbu est une figure pittoresque. En 1927, entres autres exploits, il a sauvé de la mort un groupe de religieuses qui se trouvaient entre les premières lignes de deux armées chinoises rivals.

HOTEL GRAND
(Ancien Richelieu)
Coin de 103e Ave et 103e Rue
Confort ultra-moderne
Chambre avec ou sans bain
Rendez-vous des Canadiens

GILLESPIE GRAIN
CO., LTD.
Notre marque bien renommée de farine "Gillespie Maid", fourrage, etc., peut être obtenue à nos élévateurs à prix modique. Si nous n'avons pas d'élévateurs dans votre district, écrivez pour la liste de prix à nos bureaux d'Edmonton.
McLEOD BUILDING

DIME DELIVERY
Service de camions et de bicyclettes. Service courtois, rapide, economique.
Tél. 28126-28127 10109-102 rue

Irving Kline
Bijoutier et horlogier
Ouvrage guaranti, à bas prix
Nous remplissons avec beaucoup d'attention les commandes faites par la poste.
10117, Ave Jasper Tel. 25264
Edmonton

Tous voudront avoir en leur possession
Les Beaux Jours Viendront!
par Chs-Henri BEAUPRAY
A travers une intrigue d'amour, l'auteur a semé plusieurs principes de doctrine sociale chrétienne. Facile à lire, captivant, ce livre soulève des problèmes familiers à nos classes populaires. Il prêche la solidarité, l'effort, la fierté, l'organisation. Les fervents du coopératisme seront heureux de retrouver au fond de l'histoire les bienfaits de la Caisse Populaire, de la Société Coopérative et de l'organisation professionnelle.
Prix $1.00 franco. Prix réduits par quantités. En vente au Conseil Supérieur de la Coopération, Case postale 186, Québec.

Lisez et faites lire
la Survivance
Lisez et faites lire
la Survivance.

AU CONGRES DE FALHER

Compte-rendu de l'après-midi des dames

Le sous-sol de l'église de Falher rassemble un grand nombre de personnes, venues de partout, assister au Congrès régional. Pour la séance des Fermières, nous avions l'honneur d'avoir parmi l'auditoire, Mère Marie de S.-Robert, sup. prov. des Soeurs de Sainte-Croix, S. Marie de S. Médard, sup. de Donnelly, deux religieuses de la Providence: Soeur Marguerite-Marie, directrice de l'école ménagère de Grouard et Soeur Jean-Raymond de McLennan et plus de 250 dames et jeunes filles.

La salle est richement décorée. De nombreux "exhibis" qu'on y a étalés. L'école ménagère de Grouard, dirigée par Soeur Marguerite-Marie, comptait à elle seule de nombreux articles, riches de beauté et de bon goût. A savoir: des tapis crochetés, (ce qu'on peut appeler: de belles peintures), des coussins faits à la main, travaillés de soie ou de laine, des tapis, des tricots, etc. Les dames de Donnelly ont aussi fourni de nombreuses pièces: des couvre-pieds frappés, des robes, des couvertures de laine, des manteaux faits au métier... etc... Falher comptait surtout des pièces tissées au métier: des robes, des costumes, des manteaux; puis, des dames ont apporté aussi des tapis, des coussins, et plusieurs travaux faits à la main.

Les dames fermières du Cercle Falher sont revêtues de leur costume de circonstance: robe bleu marin avec collet et poignets blancs, coiffe bleue avec initiales: CF peintes en blanc au côté droit. Elles sont vraiment charmantes. Sur le théâtre où elles prennent place, sont installées aux rouets: Mesdames Pierre Aubin, Aurélius Servant de Falher et la jeune Claire Pariseau de Donnelly. Madame Cyrille Roy de Falher, assistante du Cercle, carde de la laine du pays. Les dames fermières entonnent la vieille chanson canadienne, toujours belle et nouvelle par son charme: "Les rouets de notre pays ont su garder dans leur mémoire, De très amusantes histoires qu'ils redisent aux tout-petits: Riez, riez les petits..., ron-ron ron-ron les petits..., riez donc." Le tableau est vivant.

Madame Pariseau de Donnely présente ensuite Madame L. Foissier, secrétaire du Cercle, qui donne une intéressante conférence sur l'enseignement post-scolaire. Nous citons ici l'excellente causerie:

Mesdames,

C'est la première fois, que j'ai l'honneur de vous adresser la parole.

J'arrive seulement parmi vous; je ne pourrai pas vous parler savamment des choses qui vous concernent.

Je vous demanderai donc de ne pas voir mon incompétence, mais ma bonne volonté.

Comme secrétaire du Cercle des Fermières, laissez-moi vous répéter cette phrase connue: "L'agriculture est le métier le plus noble que l'homme puisse exercer".

J'ai lu l'an dernier, que les allemands avaient trouvé dans chaque chaumière française, un gentilhomme et une noble femme. Ils le sont en effet pour la douceur de leurs moeurs et la dignité de leur vie. Tout paysan est seigneur et maître sur son domaine: il y vit indépendant.

De quelle noblesse étaient ces paysannes, mères de nos grands hommes!

Les artistes, les peintres surtout, ont idéalisé le paysan. Les plus humbles travaux des champs les ont inspirés. Vous pouvez admirer dans nos musées nationaux, les glaneuses et l'Angelus de Millet. La Récolte des pommes de terre, le Rouissage du chanvre et bien d'autres encore...

Nos écrivains ont tour à tour dépeint les beautés champêtres de nos provinces.

Nos héroïnes nationales: Sainte Geneviève, sainte Jeanne d'Arc et Jeanne Hachette étaient des paysannes.

On nous appelle français, parce que nos ancêtres étaient les Francs. Leur roi, Clovis, devint seul, maître de toute la Gaule. Sous l'influence de sa femme Ste-Clotildde, il se fit baptiser à Reims, par l'évêque Saint Rémi, et devint le protecteur du christianisme, auquel les Gaulois se convertirent.

Les Gaulois et leurs descendants furent des défricheurs. Ils firent de la France, un jardin.

Soyez les dignes successeurs de vos ancêtres, défrichez le Canada. Ne laissez pas à d'autres, la conquête de votre pays. Mais, pour cela, restez groupées, unissez-vous pour être fortes et instruisez-vous.

N'oubliez pas que si vous avez gardé votre langue et votre religion, c'est à vos prêtres et à vos religieuses que vous le devez. Restez donc, auprès de vos églises et de vos couvents.

C'est une erreur de croire qu'il n'est pas nécessaire d'être instruites pour être fermières. Une femme devrait avoir des notions de tout. L'horizon de la femme instruite est illimité. Elle découvrira partout, des choses insoupçonnées par ses soeurs moins savantes.

Si vous êtes fortes en Botanique, sur la ferme, votre champ sera immense. A vous, les plantes aromatiques et médicinales.

La Zoologie vous fera connaitre et aimer vos animaux, distinguer ceux qui sont utiles ou nuisibles à l'agriculture.

Dans les sciences physiques, vous aurez maintes fois l'occasion de faire des expériences de chimie appliquée.

Aimez-vous la littérature, elle chassera les heures d'ennui. Etes-vous poète? La belle nature vous inspirera.

Je pourrais m'étendre longuement là-dessus, mais le temps presse. Pour étendre vos connaissances, adressez-vous à vos agronomes.

Toute femme devrait aussi avoir des notions de puericulture, qui est l'art d'élever les petits enfants. En faire des êtres robustes, ayant une âme saine, dans un corps sain.

J'ai appris dernèrement qu'il y avait beaucoup de mortalité infantiles parmi les canadiens-français, surtout dans la province de Québec. Je n'en ai pas recherché les causes, mais c'est certainement un fait regrettable.

Il ne devrait pas y avoir de malinstruction sur la ferme qui produit tout ce qui est nécessaire à l'alimentation.

Dans les écoles ménagères et les cercles d'artisanat, les jeunes femmes trouveront tous les renseignements nécessaires.

Vous savez que c'est en grande partie de la femme que dépendent le bonheur et la prospérité de la famille.

La femme française a beaucoup contribué par son économie et son ingéniosité à la richesse de la nation. Grâce à elle, chaque génération a augmenté son patrimoine. Elle sait que tout ce qui est gaspillé ne profite à personne. Elle pense au lendemain. Elle sait qu'un accident ou de mauvaises années peuvent survenir, et elle veut y faire face. Elle a conservé pieusement, les toiles filées par ses aïeules, leurs broderies et leurs vieux meubles. Chaque manoir, chaque chaumière renferme des trésors.

Elle est la compagne et l'associé de son mari. Préoccupée par ses affaires, il lui laisse bien souvent le soin de faire fructifier leur petite fortune et de diriger l'éducation des enfants. Ce qui fait dire que si les françaises ne votent pas, elles en ont le pouvoir.

Il a été démontré qu'avec la même somme, quand une américaine ou une anglaise faisait vivre seulement sa famille, la française procurait à la sienne du confort, et même du luxe.

Enfin, la femme doit être la collaboratrice intelligente de son mari, exercer sur lui, une heureuse influence, soutenir son énergie, adoucir les épreuves.

Digne émule de sa soeur française, la canadienne a eu, elle aussi, ses héroïnes nationales. Elle s'est distinguée dans tous les domaines. Vous avez des femmes sculpteurs, peintres, poètes, écrivains, avocates et médecins. Elle excelle dans les oeuvres, le commerce et l'industrie. Ce qui ne diminue en rien, le rôle de la Fermière.

Soyez donc fières d'être fermières! Vous êtes les premières citoyennes de la nation. Que feraient sans vous les industriels, les commerçats et bien d'autres? Sachez aussi, que ceux qui mangent du pain, doivent respecter ceux qui le font venir.

Quand nous nous endormirons dans le Seigneur, cette bonne terre qui nous a nourries nous ensevelira, nous rentrerons dans son sein.

Pour terminer, je voudrais vous dire: que les financiers font banqueroute, les guerres et les révolutions passent, les gouvernements croulent,

La terre demeure.

Que le Dieu qui aime les Francs, bénisse ceux du Nouveau Monde.

Mme Louis FOISSIER.

Situation Internationale

(suite de page 8)

En Russie et en Egypte

Pendant ce temps, la guerre sur terre se poursuit, acharnée. Les gains de l'Axe en Egypte et l'accroissement de la poussée allemande en Russie fait croire de plus en plus que les Nations Unies seront forcées de faire une offensive quelconque en Europe cette année pour alléger la pression que fait subir l'ennemi à l'Union soviétique.

Il semble très clair qu'Adolphe Hitler devra écraser la Russie cette année s'il a l'espoir de gagner la guerre. L'an prochain, les Alliés pourront peut-être participer à la guerre sur le sol européen. Et si la Russie est encore dans la lutte, la position de l'Allemagne sera difficile.

L'Axe sur la Russie fait peser actuellement une quadruple menace. L'Allemagne a lancé ce que l'on croit être son offensive générale sur le front du centre et du sud. Sébastopol est tombée et cela accroit encore la menace contre le Caucase.

Une menace non moins sérieuse est l'offensive italo-allemande contre Suez. Si Alexandrie tombe aux mains de l'ennemi, la flotte britannique sera sans doute contrainte de chercher refuge à Haifa, en Palestine et à Beyrouth, en Syrie. L'Axe pourrait alors dominer en Méditerranée et faire passer presque sans coup férir un flot continu de ravitallement dans le nord de l'Afrique.

L'ennemi en occupant l'Egypte verrait s'ouvrir devant lui la porte du Moyen-Orient et de ses riches gisements de pétrole. La Turquie encerclée viendra probablement se ranger du côté de l'Axe. La Russie d'Europe prise à revers, privée du ravitaillement qui venait des pays alliés, pourrait perdre le Caucase. De plus, on ne peut prédire l'effet qu'aura à travers le monde islamique l'occupation de l'Egypte par les troupes de l'Axe mais il est certain en tout cas que la réaction ne sera pas favorable aux Alliés.

La troisième menace de l'Axe contre la Russie ce sont les opérations que l'ennemi projette contre les ports de ravitaillement de Mourmansk et d'Archangel. Les récents entretiens qu'ont eu Hitler et le baron Mannerheim de Finlande sont, de sources alliées, interprétés comme étant probablement le prélude d'une attaque dans la région arctique.

Le quatrième danger que court la Russie, c'est celui de l'invasion de la Sibérie par le Japon. Il semble que logiquement, le temps est opportun au lancement d'une offensive nipponne contre la Sibérie puisque l'Union soviétique est fortement pressurée à l'Occident par l'offensive allemande.

Mais ce n'est tout de même pas une entreprise facile. On comprend que les Nippons hésitent un peu.

Cigarettes
SWEET CAPORAL



CONNELLY-McKINLEY
LIMITED
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs
Tél. 22222 10007-109e rue

Faisons commissions. Portons valises, caisses. Livrons paquets, messages. Garçons et autos à votre service. T.-M. CHAMPION
CHAMPION'S
PARCEL DELIVERY
10121-101e rue — Téls. 22246-22056

Un monarque en Espagne?

BERNE. — Des dépêches de source neutre, émanant de Rome, nous apprennent qu'il a été question de la restauration de la monarchie espagnole lors d'une récente entrevue du ministre des Affaires étrangères d'Espagne avec Sa Sainteté le pape et des chefs de l'état italien.

On donne aussi pour but possible de la visite à Rome de Serrano Suner, un futil effort de la part de l'Espagne d'agir en qualité de médiatrice entre la France et l'Italie, au sujet des revendications territoriales de cette dernière. On aurait également discuté des dettes contractées en Italie au cours de la guerre civile en Espagne et enfin d'une entente en marge de la conduite au cas où le Maroc espagnol se trouverait mêlé au conflit actuel.

Gazoline — Essence à tracteurs
Lubrifiants — Graisses



Fermiers — Camionneurs
Réduisez l'usure de votre moteur de 90% en employant le fameux Lion Lube. Ce nouveau produit chimique retarde la formation de résidus, entretient de 50% la pureté de l'huile.
Lion Oils Limited
Edmonton, Alberta

Les beaux jours viendront

par Chs-H. Beaupray

Chapitre II

Les premières déceptions

La province de Québec aurait tort d'envier les beautés touristiques de ses voisines. Chez elle, c'est de partout que surgissent aux yeux du voyageur enthousiaste les sites pittoresques. Le voyageur trouve partout le coin de calme et d'ombre qu'il cherche, petit coin toujours marqué d'une âme à la grandeur de la sienne.

La région de Montcourt ne fait pas exception. On y accède sans doute par une route bien étroite et bien tortueuse; mais elle ne manque pas de charmes, car de chaque côté, c'est la forêt qui sent le bon sapin et l'épinette, avec, par endroits, des pinceaux de lumière qui se faufilent par les éclaircis de son manteau ombré.

A la limite de la réserve forestière jusqu'à Hivernay, le voyageur cherche vainement où reposer sa vue. Seuls, à sa gauche, se profilent au loin les Monts Notre-Dame. Comme une femme pudique, la région de Montcourt semble vouloir se dérober tout d'abord sous une mante grisâtre.

On a dépassé Hivernay, qui possède une vue magnifique sur le lac Pembroke. On arrive à Montcourt. Le paysage, qui se présentait tantôt par tranches bleues et grises, offre maintenant aux regards un ensemble de couleurs qui émerveille.

Figurons-nous, en effet, un lac de plus de six milles de longueur et d'un mille de largeur, autour duquel se déroule tout un ruban de gentilles maisonnettes, et comme toile de fond, la crinière échevelée des Monts Notre-Dame, toute teintée des couleurs de l'été.

C'est là que vit Marcel, dans ce décor changeant de l'eau qui dort paresseusement au soleil, ou qui roule ses vagues sous la poussée du vent. Sa petite maison se cache là en été, sous une poignée de touffes vertes, à deux pas du clocher paroissial et des fenêtres d'un couvent, érigé depuis peu.

* * *

Car Montcourt n'a pas toujours pré senté l'aspect d'aujourd'hui. Il y a trente ans, en effet, il n'existait encore que sur les relevés topographiques, et dans les souvenirs de quelques hardis pionniers de passage. Pourtant, il y avait là de grandes richesses forestières inexploitées! Comme toujours des étrangers les découvrirent; et à quelque temps de là, on les vit s'installer en rois et maîtres dans la région.

Alors de toutes nos vieilles paroisses endormies, ce fut un exode vers Montcourt. Quelques années plus tard, la forêt avait fait place à un village champignon, et trois cheminées d'usines noircissaient le ciel.

Depuis, des apports nouveaux ont plongé plus creux des racines plutôt délicates, et aujourd'hui, Montcourt est une paroisse comme tant d'autres, avec sa petite aristocratie, ses problêmes municipaux, ses points de village et avec en plus, un vague besoin de servitude qui se traduit par un laisser-mener incompréhensible, une exploitation du travail que les ouvriers ne songent même pas à dénoncer.

Si vous leur en faites la remarque, ils vous répondront qu'avant de discuter et parler fort, ils se doivent de faire vivre leur famille. Et depuis trois ans, la vie pour ceux qui ont choisi de vivre et mourir à Montcourt se résume à ceci: être à l'emploi de la Compagnie Garrick and Lawson, les autres compagnies ayant dû fermer leurs portes pendant la Grande crise.

Qu'importe donc le travail! Qu'importe le salaire! Les ouvriers acceptent avec un sourire reconnaissant, tout ce que Garrick leur impose.

En somme Garrick est le maître incontesté à Montcourt. Son associé, Lawson, n'existe que sur le papier. Il ne demeure même pas dans le pays, et il se contente de recevoir régulièrement ses dividendes.

Curieuse figure que ce Garrick auquel Marcel a décidé de se lier comme le lierre à l'obstacle qu'il rencontre. Grand et gros, le visage très beau avec ses cheveux blonds rejetés en arrière, ses yeux bleus qui vous fixent un instant et s'égarent, tous ses traits réguliers, on s'explique mieux, en le voyant, la vanité prétentieuse qu'il affiche et la morgue hautaine qu'il sait garder. Garrick est un favorisé de la fortune, qui a oublié depuis longtemps ses premières années de misère.

Il n'a gardé de l'ancien garçon de bureau que ses attentions serviles auprès des femmes. Les femmes, voilà la grande passion de Garrick! En effet, cet homme, intelligent et habile quand il s'agit de discuter affaires, la moindre attention féminine suffit à le troubler. Veuf, après seulement quelques mois de mariage, il porte d'ailleurs si allègrement ses quarante ans qu'on ne peut lui tenir rigueur de vouloir demeurer jeune.

La population de Montcourt n'est pas sans connaitre l'histoire de Garrick, dont on commente le moindre geste. Marcel en a donc entendu parler beaucoup. Et ce n'est pas sans appréhension, qu'en ce joli matin de juillet, il se décide à tenter une première démarche. Il a beau se montrer optimiste et joyeux pour donner le change à sa mère et à sa soeur, il n'en a pas moins l'impression que sa joie sonne faux et que la lutte commence. Mais Marcel se domine. Maintenant qu'il a réussi à convaincre ces deux êtres qui l'adorent de l'opportunité de sa décision, et qu'il a réussi à leur faire partager ses ambitions et ses espoirs d'avenir, il ne faut pas qu'il perde confiance. Un baiser à sa mère, un bonjour à sa petite soeur, et Marcel se rend au bureau de Garrick and Lawson, où on l'introduit.

Fred Garrick est à sa table de travail. Son visage est fatigué. Il a dû festoyer toute la nuit et son humeur s'en ressent. Il toise le nouveau venu.

— Pour vous? questionne-t-il d'un ton brusque.

— Voilà, monsieur, fait Marcel un peu décontenancé; je suis le fils d'un de vos employés, mort à l'usine il y a quelques années, Marcel Desbiens. Mes études étant terminées, je désirerais obtenir du travail ici afin de demeurer à Montcourt, près de ma mère. Or j'ai pensé que vous auriez peut-être un emploi pour moi, dans vos bureaux. Votre personnel n'est pas complet, m'a-t-on dit?

—Un emploi au bureau, dites-vous. Oui! Oui! J'estimais votre père, et ce sérait regrettable que je ne puisse rien faire pour vous. De plus vous avez une joli soeur que je ne voudrais pas chagriner. Malheureusement, si on vous a dit que mon personnel était incomplet, on vous a trompé. J'ai tout mon monde. Tout de même, je vais y songer sérieusement, monsieur Desbiens. Revenez me voir dans quelques jours.

Toi, mon petit gars, tu vas attendre longtemps avant d'entrer ici, se dit Garrick, après le départ de Marcel. Oui, tu vas attendre longtemps. Même si ton père est mort au moulin et même si tu as fait de longues études. Je me méfie des gens qui ont baîllé trop longtemps sur leurs livres et qui prétendent tout connaître, tout savoir... Allons! un bon mouvement, pense Fred Garrick en souriant. Je vais lui offrir un emploi au moulin. Il ne l'acceptera pas, mais tant pis! J'aurai la conscience tranquille.

* * *

Marcel revint quatre jours plus tard, mais ce fut pour apprendre du chef de bureau que Garrick avait décidé de s'engager une secrétaire, et que par conséquent ce qu'il pouvait faire de mieux pour lui, c'était de l'embaucher pour le moulin. Pauvre Marcel! son rêve s'écroulait. Il n'y avait pas à insister; il était écrit qu'il lui faudrait refaire toutes les étapes. Ah! cette secrétaire qu'on lui préférait! Quelque fille de rue sans doute, que Garrick n'avait pu posséder autrement! Déjà il la détestat. — Mais on verra bien, se dit-il, qui de nous aura le dernier mot. — Et le lendemain, il se présentait au moulin.

Les deux quinzaines qui suivirent furent bien dures pour Marcel. Le contremaitre l'avait désigné temporairement pour "dogger". Et cela durait depuis. Or "dogger", pour ceux qui savent en quoi cela consiste, ce n'est pas une sinécure. Il s'agit, en effet, de garder son équilibre sur le chariot qui porte les billots dans la scie à fendre, tout en manoeuvrant les leviers qui tiennent ces billots sur le chariot. C'est un va et vient continuel, à une vitesse folle, debout dix heures durant, dans une atmosphère de poussières et de sciures de bois, dans le fracas des scies et des machines. Une seconde d'inattention et le "doggeux" peut être projeté au dehors. Sa vie est en danger continuellement.

Plein de courage, convaincu d'atteindre un jour son but, Marcel réussit à tenir bon. Sans doute avait-il les jambes raides et la tête lourde le soir, mais personne n'en savait rein. Et à le voir, toujours souriant, on ne s'en serait même pas douté.

Au début, il va sans dire, les employés de l'usine avaient parié que Marcel ne résisterait pas trois jours à cette tension. Aussi le regardaient-ils maintenant avec beaucoup d'admiration. Cette résistance d'ailleurs eût conquis peu à peu tous les ouvriers s'ils n'avaient déjà été conquis d'emblée dès la première semaine, autant par sa force physique et sa maîtrise de soi, que par sa bonté et sa gentillesse.

Un midi, en effet, alors que la plupart des travailleurs étaient rendus à l'usine et discutaient, comme d'habitude, en attendant le coup de sifflet d'une heure, voilà que la conversation s'engage sur les collèges. On interroge Marcel. Chacun dit son mot d'esprit, quand tout-à-coup il y en a un qui s'amène et dit en ricanant:

—Y a seulement des morveux qui sortent des collèges, maudit! C'est rien que bon à faire les messieurs, ces gars-là. Ca ne vaut même pas une claque.

Jos. Pelletier ne pouvait dire autre chose. C'était un grand gaillard à la mine hypocrite, que tous craignaient autant à cause de ses poings solides que de ses accointances avec le patron. Marcel n'était pas un peureux. On le considérait même comme le meilleur athlète au collège. Mais il ne voulut pas tout d'abord se laisser emporter par la colère. Il se contenta de répondre à Pelletier, qui gesticulait devant lui:

— Dommage, toi, que tu aies été élevé parmi les souches. Quelques années de Collège t'auraient au moins appris à parler.

Mais Marcel en avait trop dit; l'autre marchait sur lui les poings menaçants, prêt à frapper. Il n'en eut pas le temps. Marcel avait bondi la tête en avant, et était allé donner dans le ventre de son adversaire, qui s'écroula. Alors, au grand ébahissement de tous les ouvriers, accourus pour voir ce qui se passait, le jeune homme habitué à soulever des haltères, prit son adversaire par le flanc et par deux fois le monta au bout de ses bras, comme il l'eut fait d'un jouet. Il le lança ensuite sur un tas de sciures de bois, en lui administrant une bonne taloche.

C'était suffisant. Sa réputation était faite. Bien hardi désormais, celui qui s'y frotterait. Cette aventure, qui aurait pu mal tourner, arrivait en somme au bon moment. Il s'agissait maintenant de bien profiter de la situation. Marcel se mêla donc davantage aux ouvriers. Un bon mot ici, une boutade là, un conseil opportun entre deux histoires drôles, et peu à peu il avait réussi à gagner leur confiance en même temps que leur estime.

Les ouvriers sont de grands enfants. On peut tout leur demander, si on a soin de ne pas les heurter de front. Celui qui veut les écraser de sa prétendue supériorité, ils s'en moquent. Pourtant, ils savent mieux que tous les petits bourgeois reconnaître la supériorité là où elle se trouve. Ils n'ont pas cette jalousie des valeurs, cette haine pour tout ce qui les dépasse ou les surpasse.

Sans doute, rêvent-ils tous d'une vie meilleure, plus belle, plus pleine, moins pénible. Mais ils se gardent de le confier au premier venu. Une sorte de fatalisme pèse sur eux, pensent-ils. Jamais, ils ne pourront sortir du cercle restreint dans lequel ils tournent. Question de hasard et de chance! Le hasard a voulu qu'ils soient pauvres! Tant pis! Encore bien heureux sont-ils d'avoir un peu d'ouvrage. Tant d'autres n'en ont point!

Les ouvriers de Montcourt sont comme tous les autres; s'ils ne peuvent vivre, ils se contentent d'exister. Des soucis, ils en ont leur part, même leur large part. Seulement, ils tâchent de les oublier. Ce n'est qu'au hasard d'une conversation décousue qu'ils vous confieront leurs chagrins et leurs pensées. Et s'ils s'aperçoivent que vous vous intéressez à eux, vous compterez autant d'amis.

Marcel Desbiens s'intéressa à chacun. Il devint le confident et l'ami de tous ces braves gens. L'un d'eux se plaignait-il de son maigre salaire, Marcel profitait de la circonstance pour semer l'idée d'un syndicat ouvrier. Avec des mots très simples, il lui faisait comprendre quel puissant instrument de prospérité peut devenir le syndicat ouvrier, lui en expliquait les principes, l'organisation et le fonctionnement.

Un autre avait besoin d'argent pour faire des réparations urgentes à sa maison; le jeune homme lui vantait les mérites et l'utilité des Caisses Populaires, l'opportunité qu'il y aurait d'en fonder une à Montcourt.

A un troisième, père de onze enfants, incapable de donner à sa femme les soins nécessaires, Marcel suggérait d'y remédier par des allocations familiales, etc. A tous leurs griefs, à tous leurs maux, il suggérait le remède: la la Coopération et l'Union.

Et si la difficulté d'une application immédiate apparaissait à tous, l'idée, semée, poursuivait quand même son chemin. Une lueur d'espoir entrait dans leur vie jusque là si sombre et si pénible. Désormais, ils emboîteraient le pas derrière un chef. Désormais ils sauraient combattre pour une idée et réclamer des jours meilleurs.

(à suivre)

POUR LIRE EN FAMILLE

La Messe

5 — La montée à l'autel

Ps. v. O Dieu! vous nous ferez vivre, tournez-vous vers nous.

R. Et votre peuple se réjouira en vous.

V. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde.

R. Et donnez-nous votre salut.

V. Seigneur, soyez attentif à ma prière.

R. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

V. Que le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

Prions.

Otez de nos âmes, nous vous en supplions, Seigneur, nos iniquités, afin que nous méritions d'entrer dans le Saint des Saints avec des esprits purs. Par le Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Nous vous prions, Seigneur, par les mérites de vos Saints dont les reliques sont ici, et de tous les Saints, de daigner me pardonner tous mes péchés. Ainsi soit-il.

50—Quel est le sens de cette expression "tournez-vous vers nous ?"

Cette expression signifie: prevenez-nous, aidez-nous à nous convertir par votre grâce excitante et aidante.

51—Pourquoi le prêtre dit "montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde?"

Le prêtre, conscient de son indignité de monter à l'autel, fait ici appel au Seigneur miséricordieux, pour se purifier davatage et mériter de célébrer dignement.

52—Pourquoi le prêtre s'incline-t-il en disant ces versets ?

Le prêtre s'incline en disant ces versets pour marquer son respect et sa confiance.

53—Pourquoi le prêtre dit-il "Dominus vobiscum ?"

Le prêtre dit "Dominus vobiscum" pour demander à Dieu de bénir d'une manière particulière ceux à qui il adresse ce souhait et pour inviter les fidèles à une prière fervente, annoncée par ce mot "Oremus", c'est-à-dire Prions.

Le prêtre demande à plusieurs reprises, au cours de la messe, que Dieu soit avec ceux qui assistent au saint sacrifice, et les assistants expriment le désir que Dieu soit avec l'esprit du célébrant.

54—La salutation "Dominus vobiscum" est-elle ancienne ?

Booz disait à ses moissonneurs "le Seigneur soit avec vous !" Saint Paul répète souvent dans ses lettres : "Que la grâce du Seigneur soit avec vous ! Le Pape et les Evêques se servent de la même formule quand ils s'adressent aux Fidèles.

55—Que signifie l'expression entrer dans le saint des saints ?

L'expression "entrer dans le saint des saints" signifie, ici, monter à l'autel et offrir le saint sacrifice.

Dans l'Ancienne Loi, le Grand-Prêtre seul, et une fois par année seulement, pouvait entrer dans cette partie du Temple appelée "le saint des saints" et y offrir le sang des victimes.

56—Quels saints le prêtre invoque-t-il en montant à l'autel ?

En montant à l'autel, le prêtre invoque les saints dont les reliques sont contenues dans la pierre sacrée. Il s'adresse ensuite à tous les saints, et surtout à Jésus-Christ, leur chef et leur roi, dont l'autel est l'emblème.

57—Pourquoi le prêtre baise-t-il l'autel en disant la prière "Oremus te?"

Le prêtre baise l'autel pour vénérer la pierre consacrée par l'évêque et les reliques des saints contenues dans cette pierre.

58—Pourquoi renferme-t-on des reliques des saints dans la pierre de l'autel ?

En souvenir de la messe qu'on célébrait autrefois sur les tombeaux des saints martyrisés et ensevelis dans les catacombes.

Vient de paraître

Témoignage sur la situation actuelle en France

Par un dirigeant français d'action catholique

Préface de Jacques MARITAIN

"Témoignage sur la situation actuelle en France", n'est pas un essai écrit à l'extérieur sur ce qui se passe en France depuis l'armistice, c'est un document palpitant d'intérêt, tout vibrant de foi, écrit dans les conditions les plus difficiles, sous la menace de l'emprisonnement et peut-être même de la mort, par un témoin qui veut être impartial.

Ce manuscrit, rédigé par un dirigeant français d'action catholique et envoyé aux Etats-Unis clandestinement, nous apprend ce qui se passe réellement en France.

M. Jacques Maritain et le R. P. Ducattillon se sont portés garants de l'authenticité de cet ouvrage.

Dans sa préface, M. Maritain explique dans quelles circonstances ce manuscrit lui est parvenu.

LES EDITIONS DE L'ARBRE, 340, ave Kensington, Westmount, Montréal.

TOUTE LA MESSE

Questions et réponses.

Un volume de 128 pages, en vente aux Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Monréal, P. Q., au prix de $0.40, franc de port.

LITURGIE

Le VIIe dimanche après la Pentcôte

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. VII, v. 15 à 21.)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, mais qui au dedans sont des loups ravisseurs : vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces ? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu : c'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, voilà celui qui entrera dans le royaume des cieux.

REFLEXIONS

Quiconque prêche des doctrines opposées à la foi catholique, celui-là est un **faux prophète**; gardez-vous de lui donner votre confiance. Ne vous laissez pont séduire par la pompe de ses discours. A l'entendre, il se propose uniquement votre bonheur; mais au fond il ne cherche que son intérêt et la ruine de votre âme. Fuyez: c'est **un loup ravisseur** couvert d'une **peau de brebis**. Il est, du reste, facile à reconnaître. Comme on connait l'arbre à ses fruits, on connait l'homme à ses oeuvres, et les doctrines à leurs effets. Voyez-vous telle et telle maxime enfanter dans ceux qui les prêchent et dans ceux qui les accueillent l'esprit d'orgueil et d'insubordination, la cupidité, la discorde, la volupté, le libertinage, dites : Voilà des fruits qui ne peuvent venir que d'un mauvais arbre. Au contraire, la pureté des moeurs, l'humilité de l'esprit, la mortification des sens, la charité du prochain, la douceur, la résignation, la patience dans les injures: voilà des fruits non suspects, et qui ne peuvent venir que d'un bon arbre. Or, ce bon arbre, c'est l'Eglise de Dieu, dont la doctrine s'élève dans le monde comme un tronc inébranlable, immortel, toujours verdoyant et fécond. Attachez-vous, unissez-vous à elle : avec elle vous produirez des fruits de justice et de vertu pour l'éternité. N'ayez aucun commerce avec les hommes impies : ce sont des branches mortes et séparées. Unis à eux, vous resteriez stériles pour le bien, et vous seriez un jour avec eux jetés dans les flammes de l'enfer pour y brûler éternellement.

LA RADIO

CBK Watrous, Sask. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 8 au 15 juillet.

MERCREDI, 8 juillet

9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)

4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude Henri Grignon. (CBK)

5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

6.30 p.m.—Musique de fanfare des H. M. Grenadier Guards sous la direction du capitaine J.-J. Gagnier. (Montréal)

JEUDI, 9 juillet

9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)

4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude Henri Grignon. (CBK)

5.00 p.m.—Pour plus ample information. (CBK)

5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

6.30 p.m.—Sur les Boulevards — Emission de musique populaire et des chansons de Lucienne Delval. (Montréal)

VENDREDI, 10 juillet

9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)

4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude Henri Grignon. (CBK)

5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

SAMEDI, 11 juillet

9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)

4.30 p.m.—La Chason Française — CBK mettra en vedette les chansons de Robert Marino : Tango de Marilou: ....Mariotti
Pourquoi ces Larmes .... Maschéroni
C'est un Nid d'Amour .... Fragiacomo
Voulez-vous, Lizette .... Claret

10.00 p.m.—"Je me souviens". (CBK)

DIMANCHE, 12 juillet

9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)

10.30 p.m.—François Rozet-diseur

LUNDI, 13 juillet

9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)

4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude Henri Grignon. (CBK)

5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

MARDI, 14 juillet

9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)

4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude Henri Grignon. (CBK)

5.00 p.m.—Pour lus ample information. (CBK)

5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

Service de renseignements pour la radio ouest française.
Poste CBK Watrous, Sask.
Société Radio-Canada
Par: Roland Morrier.

Evacuation d'indigènes de l'Alaska.

JUNEAU, Alaska. — Les autorités militaires ont annoncé l'évacuation de 550 indigènes des îles Pribilof et Atka. Les évacués ont été conduits dans les îles du sud de l'Alaska.

L'archipel de Pribilof se trouve dans la mer de Bering. L'île Atka est l'une des plus importantes des îles occidentales de l'archipel aléoutien. Elle se trouve à mi-chemin environ entre Dutch-Harbor et l'île Kiska où les Japonais ont opéré un débarquement.

SEMEZ DU LIN



Le cultivateur devrait semer plus de lin, s'il le peut. Le Canada en a un besoin urgent. Ne semez pas avant le 1er, ni après le 20 mai. Votre agent Searle peut vous renseigner sur la culture du lin.

SEARLE GRAIN COMPANY LTD.

GLANURES

Le pionnier canadien-français du Nord. (C.-P. Lamarre)

Croyez-moi, j'aime mieux dans leur modeste jugeotte ces paysans locaux, que maints jeunes citadins compliqués, partisans enragés d'une reculade générale en face d'un appel aux armes. Je reste convaincu qu'il vaudrait mieux, pour la plupart d'entre eux avoir une feuille d'érable au nombril qu'un doctorat en sciences ou en littérature dans leurs parchemins, ou même — pour certaines snobs récalcitrantes — qu'une authentique Croix de Lorraine, sur leur vaste poitrine!

Quelle leçon de labeur quotidien nous donnent-ils, ces ancêtres valeureux dans leur silencieuse abnégation, stoiques jusqu'à l'héroïsme obscur, si profondément chrétien que leur vie de constante misère s'endurait avec cette seule assurance des joies célestes, du paradis à la fin de leurs jours. Et puis n'étaient-ils pas de vrais patriotes, — et non des patriotards de hustins? — ceux-là qui s'ancrèrent à la terre de chez nous pour leur vie entière?

* * *

M. W.-R. MacDonald, député de Pontiac

En annonçant qu'il votera contre le bill de la conscription, a ceci à dire qu'il nous fait plaisir de mettre en lumière ici. "Dans Québec, dit-il, nos coeurs appartiennent à la France et nos bras à l'Angleterre. La province a fait sa part dans la présente guerre, si nous comparons cette part à celle des autres. Il rappela qu'il avait dit et promis à ses électeurs qu'il voterait contre le bill de la conscription.

En cela il est secondé en tous points par le député libéral de Richmond-Wolfe qui dit que c'est par principe qu'il votera contre le même bill. Il répond aux attaques des conservateurs en disant: "J'ai vécu toute ma vie avec les Canadiens français et je ne changerais pas de province pour rien au monde. Les Canadiens français sont les meilleurs gens imaginables. D'ailleurs, ce n'est que pour des fins politiques que l'on ne cesse d'attaquer Québec en cette Chambre aussi bien qu'en dehors du Parlement."

* * *

Banquet de la St-Jean-Baptiste à Québec et l'abbé Emile Brière

Au banquet offert par le Séminaire de Québec à la Société St-Jean-Baptiste qui fêtait le centenaire de sa fondation, l'hon. M. Godbout, Sir Thomas Chapais, Mgr Camille Roy adressèrent la parole ainsi qu'un jeune prêtre de l'Alberta, l'abbé Emile Brière qui donna un sens immédiat à la thèse de Mgr Roy sur le patriotisme canadien et en montra la nécessité: "Nous avons besoin de la province de Québec pour survivre. Nous avons besoin des livres que vous nous envoyez, de votre appui dans nos revendications au sujet de la radio française et de colons pour nos belles terres." Bravo, l'ami Emile!

* * *

Bergerville et la dévotion à sainte Jeanne d'Arc

Bergerville doit son nom à un nommé Wm. Sheppard, marchand anglais qui perdit une fortune et presque toutes ses terres aux environs de Québec. En 1847, il concéda une partie de sa propriété située au nord du chemin St-Louis pour des petits lots à bâtir et il s'y forma une agglomération qu'on appela d'abord "Sheppardville". Mais comme la population était composée de Canadiens français et d'Irlandais, ces derniers ne voulaient pas que leur village portât le nom de "Bergerville" donné par les Canadiens et qui était simplement la traduction.

Les mêmes Irlandais toujours entreprenants et peu scrupuleux donnèrent au dit village le nom de "Beggerville" que d'autres traduisirent par "Village des Quêteux." Personne naturellement ne voulut accepter ce vilain nom et de consentement universel, on s'en tint à Bergerville qui est aussi le nom de la paroisse.

On sait que la Maison-Mère des Soeurs de Ste-Jeanne d'Arc est à Bergerville depuis 1918 et que la sainte Pucelle y a un monastère et une belle statue; c'est de là que rayonne dans tout le pays la dévotion à la sainte libératrice de la France.

* * *

Symbole de domination
(Saturday Night)

Un grand nombre d'entre nous (les Anglais) s'attendent à ce que les Canadiens français soient anglicisés, sinon protestantisés et ils sont surpris et affligés devant la preuve évidente qu'ils ne le sont pas. Un new-yorkais d'origine canadienne-français, M. B. Ledoux, écrivant dans la Virginia Quarterley, notait récemment que le but des Canadiens français a été de créer au Canada une unité entre les deux grandes races sans que l'une soit dominée par l'autre, tandis que la politique de la majorité s'est inspirée d'une idée de domination et d'éventuelle assimilation."

* * *

Eau bénite dans une Loge Orangiste

En certains endroits, quand on parle d'une chose impossible, on dit: "autant voudrait aller dans une Loge orangiste pour y chercher de l'eau bénite." Or, dernièrement, dans l'Ulster, une salle fut requisitionnée par les autorités pour des fins militaires. Par hasard, les occupants, Anglais et Irlandais, sont tous catholiques et comme tels ils ont fait bénir leurs nouveaux quartiers, — qui en avaient peut-être grand besoin, — ils y font ensemble la prière du soir, etc. Jusque là, passé, mais pour inciter davantage leur dévotion, ils y ont placé un bénitier et voilà comment on trouve de l'eau bénite dans une loge orangiste.

Le Glaneur

LOS ANGELES

Je fis un saut, lorsque j'apperçus le portrait du jeune sergent pilote Raymond Lafranchise dans le journal "La Survivance". J'ai son portrait, que je pris moi-même, lorsqu'il était tout petit. Il me semble que les jeunes aujourd'hui poussent plus vite que nous poussions, nous, dans notre temps. J'étais à Lamoureux, lors du mariage de ses parents. Encore une photographie qui vient prouver ce que nous disions tout-à-l'heure, que nos jeunes canadiens sont du beau monde ! Cela me donne l'idée d'y mettre la mienne. J'ai l'air d'une personne qui est tombée sur le nez trop souvent. Peut-être, approcherai-je de celui de M. le Goffeur, de pas trop de loin ! Inutile de vous dire que je conserve ce portrait de notre vaillant jeune Lafranchise, que je tiendrai à côté de celui prit du temps qu'on le mesurait que par pouces.

* * *

Plusieurs lettres sont revenues à Los Angeles marquées, "services cancelés", lettres adressées à Soeur Marie de St-Jean, Couvent du Bon Berger, P.O., Boite 2912, Manila. Chacune de ces lettres contenaient un chèque ou monnaie, et avaient promené leurs contenus, qui sait sur combien de mers, pendant 6 mois. C'est que nous avons, à Los Angeles, un écrivain populaire, qui a sa manière, à lui, de présenter au public, certains cas nécessiteux, qu'il juge digne d'être connu. Cet écrivain, Ted Le Berthon, reçut un jour, une lettre de Soeur Marie de St-Jean, lui exposant le cas de sa colonie de lépreux aux Philippines. Plusieurs lettres s'échangèrent entre Sr Marie et M. Le Berthon. Avant que M. Le Berthon se décide de présenter l'oeuvre de cette dévouée religieuse au public. Elle lui envoya un exemplaire d'un petit livre qu'elle vendrait $1.00 pour le soutien de ses souffrants. Ce livre raccontait la vie du Père Damien, qui vint aux Iles du Pacifique, commencer son travail chez les lépreux, pionnier en ce genre, en ce coin-ci du monde. Ce fut le 11 mai 1873, que le Père Damien s'exila avec une troupe de lépreux sur l'île Molokai. Il avait alors 33 ans, l'âge de Jésus sur la croix. Il était fort, joli, plein de vigueur, et gradué de l'université de Louvain, Belgique. Un bien exemplaire travail pour un gradué d'université. Les années passent, et le Père reste là, de plus en plus dévoué, pasteur, et médecin, parmi ces mille lépreux, aux figures grotesques, aveugles, rampants, déformés, pourrissant vivants, aux bouches, nez, oreilles enflés,; on mange les yeux crevés, laissant couler une matière dégoûtante, et d'une odeur de plus en plus répugnante. Si quelqu'un doit gagner le ciel, c'est bien ce cher Père Damien ! A 45 ans, il devenait lépreux lui-même. A 48 ans, il mourrait.. Quelle belle mort, ou plutôt quelle belle vie !

Aujourd'hui, il y a plusieurs colonies de lépreux, aux Iles du Pacifique. Les Rédemptoristes et les Soeurs Augustines sont sur l'île Cébu. Les Jésuites et les Soeurs de St-Paul de Chartres ont la Colonie Culion: 7 000 lépreux.

Il y a la Colonie St-Lazare, près de Manile, les Soeurs Bénédictines à Albay, sur Nueva Cacere, les Jésuites sur Mandaneo. Ces colonies, comment s'arrangent-elles maintenant ?

R. THIBODEAU.

Le programme des Français libres

LONDRES — Dans le but de rallier tous les Français qui sont opposés à l'axe, le comité national français libre a publié une déclaration de ses buts de guerre.

Le programme en cinq points, publié par le général Charles de Gaulle et ses associés à la suite d'une consultation secrète avec les leaders des groupes secrets de France, a eu comme principal but la tenue d'une assemblée nationale ayant mission de décider de l'avenir du pays quand les Allemands auront été boutés dehors.

L'enjeu de cette guerre est bien connu à tous les Français: "La liberté ou l'esclavage", dit la déclaration. Seule la victoire sur nos envahisseurs ainsi que la reconstruction intérieure, courageuse et drastique, pourrait être à la France une compensation pour les épreuves sans précédent qu'elle subit actuellement, et peut lui ouvrir une fois encore la voie à la grandeur. Une telle victoire est digne de nos efforts. "Nous gagnerons cette guerre."

Economisez — faites votre thé correctement

THÉ "SALADA"

Propagande communiste

(suite de la page 7)

Ce doit être sans doute merveilleux pour les pauvres Russes qui n'en avaient jamais tant vu, mais il n'y a plus guère aujourd'hui que la Russie pour songer à émerveiller le monde avec des machines. Les Etatsuniens ont eu cette tournure d'esprit il y a quelque cinquante ans. Ils ont, depuis, su comprendre que ce n'est pas avec cela qu'une nation parvient à se placer à bien haut rang dans l'estime des autres, et pas même dans celle des petits Japonais.

D'ailleurs on commence à percevoir, et là surtout où elle a été plus poussée, que cette industrialisation à outrance n'est point une pure bénédiction. Elle dévore avec une effrayante rapidité les richesses naturelles de la Terre, massacre chaque jour des milliers d'hommes, et il ne m'étonnerait pas le moins du monde qu'un jour nos descendants en viennent à nous considérer comme la génération la plus stupidement, la plus brutalement et sauvagement avide de plaisirs que la terre ait jamais portée.

A quoi le fervent communiste me répondra :

"Non. Vous ne comprenez pas. Les Soviets sauront modérer à temps le rythme stakanoviste et devenir prudemment économes de leurs naturelles richesses. Mais, d'abord, il fallait bien prouver leur efficacité en améliorant le sort des masses. Là, nous l'emportons sur toutes les autres contrées. Alors que, dans votre pays, ce sont les capitalistes qui sont les maîtres, en Russie ce sont les travailleurs, les prolétaires eux-mêmes. Les usines soviétiques ne fonctionnent pas pour le bénéfice des riches, mais pour celui de tout le monde."

Sur ce dernier point, la rapacité de certains capitalistes ne m'inspirant aucune tendresse, je donnerais, en un sens, raison au communiste".

Qu'un homme pourvu d'argent construise une fabrique, achète des matières premières, emploie des ouvriers, vende des marchandises, et en retire un profit équitable; ce genre de capitaliste peut être abhorré des communistes. Pour moi, il me fait l'effet d'un homme ordinaire. Mais si, pour un injuste profit, il abuse du labeur des autres, il me paraît alors ne valoir guère mieux qu'une talle de chiendent au milieu de mon jardin.

Et cependant, il faut bien admettre que l'usine capitaliste marche aussi pour le bénéfice de tout le monde. Car, au fond, d'où sortent les capitalistes? N'est-ce pas, en général, de la faveur des masses? Wrigley serait-il jamais devenu archimillionnaire si la foule n'avait pas cru devoir se donner l'air distingué de bovins qui ruminent, et avait refusé sa gomme à chiquer? Et si les fumeurs s'étaient, comme leurs pères, contentés d'honnête tabac naturel... Ainsi de suite.

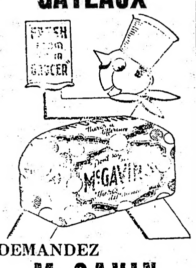
— Mais lorsqu'un fervent communiste m'assure qu'au pays des Soviets c'est le peuple qui est le maître ?

— Nanti d'un cheval doué d'assez nombreux défauts, on m'en propose un autre dont on me vante les hautes qualités. Qu'on m'excuse de ne le point accepter sur parole, surtout si l'éloge me parait outrepasser la limite du vraisemblable. Quand par "peuple" on entend, comme on nous le dit, les masses, les prolétaires; quand on essaye de me faire croire qu'il est un pays où les hommes hors du commun sont aux ordres des moins instruits et des moins intelligents, ceci me semble aussi parfaitement impossible qu'il serait parfaitement absurde.

A lire les publications officielles imprimées à Moscou il est très facile de voir que ce sont les élus des Soviets qui dirigent les idées et les actions des masses. Le peuple russe a, comme tant d'autres, des parlements. La conclusion est facile à tirer. Dans tout parlement ce n'est pas le meilleur, le plus vertueux, c'est le plus habile qui l'emporte. En dépit de tous ces mots nouveaux mis à la mode, en dépit de toutes les belles phrases dont ton maquille les réalités, le fond, là-bas comme ailleurs, demeure le même: une féodalité, des seigneurs suivis de leurs vassaux.

— Oui, concédera peut-être alors le communiste. Mais ces seigneurs ne s'enrichissent pas comme vos avides capitalites.

MEILLEUR PAIN MEILLEURS GATEAUX



DEMANDEZ McGAVIN

Réunion du bureau central de "La Survivance française"

QUEBEC. — Le bureau de "La Survivance française" a eu sa réunion préparatoire à l'assemblée annuelle qui aura lieu à la fin de septembre et groupera, comme d'habitude, les représentants de toutes les régions françaises du Canada et des Etats-Unis.

Le bureau a approuvé l'organisation des cours d'été en Acadie. Ces cours auront lieu cette année au collège Sainte-Anne de la Pointe de l'Eglise, en Nouvelle-Ecosse, et à l'université St-Joseph de Memramcook, au Nouveau-Brunswick. Le comité de la Survivance a délégué au Nouveau-Brunswick, comme professeur, le R. F. Antoine Bernard, C.S.V., professeur d'histore de l'Acadie à l'université de Montréal, et l'inspecteur Adélard Gascon, de l'Ontario, qui sera accompagné de l'inspecteur Paul Hubert, de Rimouski, délégué au département de l'Instruction publique de Québec.

AIDEZ LE CANADA À ÊTRE DISPOS

"OH, MAMAN, JUSTEMENT CE QUE J'AIME!"



Les pêches fraîches sont au Nabisco Shredded Wheat ce qu'un sourire rayonnant est au visage d'une fillette! C'est plus qu'un déjeuner succulent. Car le Nabisco Shredded Wheat est fait avec du blé complet 100%, y compris le son, les sels minéraux, et le germe du blé si salutaire pour les enfants en croissance.
THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.
Niagara Falls, Canada

NABISCO SHREDDED WHEAT

BEAUMONT

Souvenirs d'un ancien curé

Nous reproduisons avec plaisir les quelques impressions de l'ancien Curé de Beaumont, l'abbé Normandeau, à l'occasion des fêtes du Cinquantenaire.

N. D. L. R.

Origine due à correspondances échangées entre parents, amis et connaissances, familles venues en grande partie des Etats-Unis, également par renseignements puisés dans les brochures de l'abbé Morin, prêtre-colonisateur... Et le Codex historicus de Beaumont de faire la remarque appropriée; "C'est ainsi et pas autrement que s'est formée la paroisse actuelle de Beaumont, sans autre secours étranger ou influence extérieure que la colonisation à domicile qui a été le seul moyen à l'usage de nos ancêtres dans le Québec et qui reste encore le meilleur medium d'annonce et de propagande colonisatrices..."

Développement merveilleux, continu, persévérant en dépit des difficultés de tous genres, défrichement ardu, routes impraticables par endroits, milieu cosmopolite anglo-saxon, allemand en majorité et naturellement peu sympathique aux Frenchies, etc., etc., mêmement que M. Morin, le prêtre-colonisateur n'osait pas dès les débuts encourager la colonie naissante à cause même de ces nombreux obstacles à un groupement sauveur, etc. Mais ce ne fut qu'en juin 1896, alors que Mgr Grandin délégua M. Morin pour aller finir la construction de la première chapelle que ce dernier put écrire ces quelques lignes après la première messe par lui chantée le 30 juin 1896; "La paix est maintenant rétablie, la paroisse est fondée. Il ne manque plus qu'un prêtre pour la desservir et en prendre la direction..." Et le Codex ajoute: "C'est à partir de ce moment seulement que l'abbé Morin commença à voir confiance que ce petit grain de sénevé planté dans le terrain plantureux de Beaumont (settlement de Sandy Lake) deviendrait un grand arbre sous les branches duquel viendraient s'abriter de nombreuses et florissantes populations. Et en conséquence, M. Morin s'intéressa puissamment au développement de la petite colonie en obtenant un bureau de poste, en donnant une belle grosse cloche, en faisant cadeau de quantité de beaux ornements du culte, etc., etc.

Nous avions raison mille fois d'écrire ces lignes, il y a 20 ans passés lors de la bénédiction de l'église neuve; et combien plus encore aujourd'hui, alors que les rangs se sont serrés davantage, les positions se sont consolidées tant au point de vue religieux, éducationnel, matériel, paroissial, l'avenir est assuré pour toujours; aucun danger que dans dix ans, dans 25 ans, Beaumont ajoute à son nom "ski" Beaumontski" comme certaines de nos paroisses canadiennes françaises sont en train de faire ou de laisser faire.

Et pour terminer, lâchons la bride à Pégase qui nous emportera dans les espaces éthérés qui s'appellent aujourd'hui la "Stratosphère" pour consigner dans l'histoire terrestre ce qui est écrit au plus haut des cieux.

"O Beaumont!
Quel beau nom!
Pour le cinquantenaire
De ton anniversaire!
Tes enfants vivants et morts
Sont plus nombreux et plus forts
Que jamais dans leur histoire
Faite d'épopée et de gloire!
La lutte vous a éprouvés
Mais toujours on vous a trouvés
Debout, vaillants, alertes
Récupérant vos pertes
Par des gains sans cesse renouvelés
Dans les familles et dans les prés!
Beaumont a su faire sortir de terre...
Eglise, écoles, couvent, presbytère
Au nom de notre sainte Religion
Pour la formation et l'éducation
De tous ses habitants, jeunes et vieux,
Lesquels, marchant sous le regard de (Dieu
Continueront leur mission de braves...
Sans reproches, sans peur devant les (entraves...
Honneur, gloire, succès et prospérité,
A vous tous et à votre postérité...

J.-A. NORMANDEAU, ptre, ancien curé.

FORT KENT

Notre belle fête patronale de saint Jean-Baptiste se passait avec autant et même plus d'éclat que par les années passées. Une foule nombreuse de visiteurs rehaussait la cérémonie.

Après un séculant dîner, la procession partait de la salle paroissiale et se rendait au terrain des jeux. Des chars allégoriques marquaient le dévouement de nos Soeurs religieuses, maitresses, enfants et quelques paroissiens. Divers amusemnets remplirent l'après-midi.

La soirée se termina par un agréable programme donné par les gens de St-Vincent. Les recettes de la journée rapportèrent le beau montant de $204.

* * *

En visite

Mme Mathieu, de Trochu, rendait visite à ses deux filles, Mme Henri Levasseur et Maria.

Mme Jean-Paul Campeau recevait la visite de ses parents, M. et Mme Chartrand.

M. Onézime Landry fit une courte visite à tous ses parents et amis de Fort Kent et des alentours.

Mlle Lucile Chalut nous est revenu d'Edmonton. Elle suivait un cours à l'école McTavish.

Martin Michaud est aussi de retour du Juniorat. Il vient passer un mois avec tous ses parents et amis avant de partir pour le noviciat.

* * *

Ce matin, M. le curé Connoir bénissait le mariage de M. Hector Bellemare et de Mlle Laurette Chalut. Une assistance nombreuse de parents et d'amis remplissaient l'église. La mariée portait une jolie toilette de crèpe rose avec un voile. Le marié avait un habit bleu-marin.

M. Chalut conduisait sa fille et M. Bellemare son garçon. Mlle Lucille Chalut était fille d'honneur avec Paul Bellemare comme garçon d'honneur. Le vin fut servi à la maison de M. W. Chalut. Une foule nombreuse participait.

Les mariés se rendaient à Edmonton. A leur retour, une réception leur sera faite à la salle paroissiale.

* * *

Baptêmes

M. et Mme C. Désilets étaient les heureux parents de deux grosses filles. Roger et Claire Mercier, parrain et marraine de Marie-Eveline.

Paul et Loilla, parrain et marraine de Marie-Aline.

Chez M. Jean-Paul Campeau faisaient baptiser une fille: Mare-Thérèse-Léonie. Les grands-parents, M. et Mme Chartrand servaient de parrain et marraine.

M. et Mme Hector Pelletier sont aussi les heureux parents d'un garçon, baptisé Joseph-Roland. Lucien et Rose, frère et soeur de l'enfant, étaient parrain et marraine.

LA COREY

Dimanche nous avons pu avoir notre pique-nique annuel remis de deux semaines et alors la Providence nous a mieux favorisés. Plusieurs visiteurs des paroisses environnantes se sont joints à nous car l'attrait spécial consistait dans les courses de chevaux. M. Chaine, de Bonnyville, remporta la victoire. M. Robert se classa second et M. Limoges suivait. Pour les autres courses M. Plamondon reçut le premier prix. On s'organisa pour trois clubs de balle-molle et notre club local emporta la victoire. La soirée consistait en vues animées données par le R. P. Lavallée, de Cold Lake. Les recettes furent très satisfaisantes et nous remercions bien tous nos visiteurs qui viennent aider notre petite paroisse. Il ne faudrait pas oublier un merci pour ceux qui se sont dévoués dans les organisations avec un merci spécial aux dames qui doivent supporter la fatigue.

* * *

De passage en route pour Cold Lake M. le curé Robitaille, de Therrien.

* * *

Mme A. Limoges est revenue d'un voyage à Edmonton où elle était allée rencontrer sa fille, Marguerite, qui se dirige vers le noviciat des Soeurs de Ste-Croix.

* * *

M. et Mme Camille Verrier ont fait baptiser leur premier né sous les noms de Joseph-Victor-Cyrille. Parrain et marraine M. et Mme J.-B. Verrier, oncle et tante de l'enfant.

Création d'un "pool" du blé

LONDRES. — Le ministre de la guerre économique, M. Hugh Dalton, a annoncé aux Communes la création d'un "pool" international du blé. Il a expliqué que les cinq gouvernements intéressés — la Grande-Bretagne, le Canada, les Etats-Unis, l'Argentine et l'Australie — constitueront un conseil du blé pour administrer le "pool" en attendant la tenue après la guerre d'une conférence chargée de préparer une convention internationale du blé. Les cinq pays intéressés auront la même représentation et un vote égal au conseil du blé.



Décès

Alice Ouellette, épouse d'Alfred St-Arnault, est née à Terrebonne, Qué., du mariage d'Ovila Ouellette et de Véronique Gascon. Elle avait 14 ans quand ses parents vinrent s'établir dans l'Ouest. La famille Ouellette s'établit d'abord installée au Lac-la-Biche mais après un court séjour dans cet endroit elle vint s'établir définitivement dans notre paroisse.

Fidèle à son fiancé, Alfred St-Arnault qui avait été appelé sous les drapeaux durant la guerre de 1914, elle l'épousa à son retour d'Europe en date du 6 avril 1920. Neuf enfants sont nés de cette union dont le dernier, Mariette, n'a que quelques semaines.

Dans les dernières années, Mme Alfred St-Arnault avait beaucoup perdu en force. Malgré toute l'attention de son mari pour les soins du ménage, elle se sentait très fatiguée et souvent prise de maux de tête. Après la naissance de son dernier enfant, certaines complications s'ajoutant à sa faiblesse, elle jugea nécessaire de partir pour l'hôpital de St-Paul. Là, malgré le dévouement des Religieuses, les bons soins du médecin et l'assistance quasi continuelle de son mari, son état s'est aggravé et le premier juillet à quatre heures du matin, elle rendit sa belle âme à Dieu.

Ses derniers moments furent marqués de la plus grande résignation à accepter chrétiennement la mort pour mériter des grâces pour sa nombreuse famille qu'elle laissait. Elle a eu sa connaissance jusqu'à la fin et s'est éteinte très faiblement sous le regard de son époux, du R. P. Leclainche, O.M.I., des Religieuses gardiennes de nuit, des gardes-malades, de son père, de ses deux plus vieux fils, ainsi que de nombreux parents et amis.

Durant le temps de la veillée au corps, les voisins et les amis n'ont cessé de se succéder à la demeure de M. St-Arnault pour présenter leurs sympathies et offrir leurs prières.

Samedi matin, à 10 heures avait lieu le service. Par une heureuse coïncidence, M. l'abbé Albéric Ouellette, oncle de la défunte et ancien curé de la paroisse, arrivait en visite de Montréal et il chanta le service de sa nièce. Le R. P. Picard, de Mallaig, était diacre et M. l'abbé Albert Langevin sous-diacre. L'église était remplie à toute sa capacité. Toutes les familles de la paroisse étaient présentes ainsi que bien des amis des paroisses environnantes.

Le Père Curé adressa la parole et exalta la vertu d'espérance qui nous montre le ciel au milieu des moments les plus sombres de la vie. "La mère chrétienne, ange tutélaire du foyer, est plus en mesure d'aider ses enfants au ciel que sur la terre, parce que sa prière et sa sollicitude partent d'un coeur parfait dans l'éternité. Aucune imperfection ne met obstacle désormais à sa supplication."

Un long cortège de 300 personnes suivit le cercueil au cimetière par le nouveau chemin qui vient d'être fait, et après l'inhumation chacun retournait chez lui en méditant sur la grandeur de la mère chrétienne qui ne craint pas de risquer sa vie pour peupler le ciel de saints.

Mme St-Arnault restera pour tous un exemple de devoir, d'épouse irréprochable et surtout de piété remarquable. Nous offrons nos sympathies très sincères à sa famille qui tient à se servir de notre journal catholique et français pour exprimer à tous ceux qui l'ont assistée dans son deuil sa plus vive reconnaissance.

Carolus Pastor

MORINVILLE

Quelques-unes de nos jeunes filles de Morinville sont déjà parties pour l'école normale. De fait, les intéressés savent que l'école normale a deux entrées, l'une au début de Juillet et l'autre au début de septembre. Ceci a été décidé afin de remplir le mieux possible les cadres du personnel enseignant. En vérité, tant de nos maitresses laissent l'enseignement pour une raison ou une autre qu'il faut bien hâter la préparation des nouvelles qui se destinent à cette carrière.

Nous sommes heureux d'ajouter que Morinville fournira sept ou huit des recrues de l'année.

* * *

Nos collégiens sont revenus des différentes maisons d'Edmonton, et il nous fait plaisir de les rencontrer sur la route. Ils ont tous bonne apparence et nous sommes fiers d'eux. Nous leur souhaitons à tous un doux repos et des amusements sains et salutaires.

* * *

Notre population se prépare à la retraite paroissiale qui doit débuter incessamment. De fait, le cinq de ce mois, c'était le début pour les allemands et les autres qui ne sont pas de langue française. Le 12 viendra le tour des canadiens-français. Nous espérons que les deux se feront avec succès et nous penserons à eux durant ces jours de grâce et de conversion.

* * *

Notre dévoué vicaire est allé prendre des cours particuliers sur la coopérative et autres choses à Olds. Il nous reviendra dans une semaine probablement tout rempli de son sujet et tout prêt à en faire bénéficier les coopérateurs de Morinville.

* * *

Au moment où nous écrivons cette correspondance, la paroisse de Beaumont célèbre son cinquantième de fondation. Nous regrettons que des circonstances incontrôlables, nous empêchent d'être de la fête mais notre coeur et notre esprit sont avec tous nos amis de Beaumont et nous faisons les meilleurs voeux pour leur bonheur. Nous nous réjouissons qu'un grand nombre des nôtres se soient rendus saluer leurs amis d'autrefois et les pionniers qu'ils ont connus, il y a près de cinquante ans. Aux uns et aux autres nous disons: continuons à travailler pour la patrie et demeurons ce que nous avons toujours été de vrais canadiens français.

VIMY

Dimanche passé, les enfants suivants ont fait leur première communion: Annette Gagné, Cécile Garneau, Thérèse Rogers, Antoinette Casavant, Majorie Kramps, Madeleine Huot, Estel McDonald, Irène Pelletier, Léona L'Heureux, Ronald Belland, Emile Huot, Jean-Marie Landry, Louis Sabourin, Gérard Aquin, Walter Rogers, Robert L'Abbé, Edouard Caouette, Ernest Caouette.

* * *

Quarante-heures

L'adoration des quarante-heures a commencé dimanche matin et finira mardi soir. Le R. P. Martin, franciscain, d'Edmonton, donne des sermons deux fois par jour en français et en anglais.

* * *

Les enfants qui étaient aux pensionnats et aux collèges sont tous revenus chez eux.

* * *

On était content de voir parmi nous M. et Mme Lucien St-Arnaud, de McLennan. Ils passeront quelques semaines de vacances parmi nous autres.

* * *

Dimanche prochain, si le bon Dieu veut nous aurons notre pique-nique paroissial. Les jeux de toutes sortes, des repas et rafraichissements seront servis sur le terrain.

Nationalisme

Donner au peuple une plus vive conscience de ses traditions et de son caractère historique, lui inspirer l'amour des choses qui sont le trésor de son patrimoine et le culte des qualités qui le distinguent, le mettre en garde contre l'indifférence en matière de religion, la religion étant un des principaux facteurs de son histoire, en un mot, pousser au plus haut degré la personnalité vivante de la nation, pour la rendre capable de s'imposer à la politique des partis, et forcer l'Etat de gouverner avec la nation et pour la nation, voilà la tâche d'un nationalisme raisonnable qui veut être un esprit, partant un principe de vie et d'unité.

Mgr JULIEN

Edwards loue la part du Canada dans la guerre

LONDRES. — Le vice-maréchal de l'air, M. Harold Edwards a fait connaitre aux journalistes, certains détails de la conférence qui a eu lieu à Ottawa, au sujet du plan d'entrainement des aviateurs. Les journalistes furent surpris de la part que joue le Canada dans la guerre de l'air contre les pays de l'Axe.

Edwards, commandant de la R.C.A.F., en Grande-Bretagne, a déclaré aux journalistes que les escadrilles canadiennes augmenteront de cinquante pour cent dans un avenir rapproché et que l'on formera un groupe canadien de bombardiers.

Il a également soutenu qu'on établirait des postes canadiens qui, sans nuire aux opérations de la R.A.F., permettront aux forces d'aviation canadiennes d'être plus facilement identifiées.

Notre pauvre société, qui a besoin de tout, ne demande rien tant, après de bons prêtres, que des hommes capables de réconcilier les grandes existences avec les petites.

Louis VEUILLOT.

CHAUVIN
Sacré Coeur

Comme par les années passées, notre population canadienne-française sut manifester son ardent patriotisme en fêtant dignement son patron, saint Jean-Baptiste.

Malgré la mauvaise température, un grand nombre de fidèles assistèrent à la grand'messe solennelle qui fut chantée à 10.30 heures et entendirent un intéressant sermon sur notre survivance française et catholique au Canada.

Après cette cérémonie, on se réunit à la salle paroissiale pour y prendre le traditionnel dîner aux fèves. Quelle belle gaieté parmi les nombreux convives!

Au cours de l'après-midi, entre les ondées, les jeunes jouèrent quelques parties de balle au camp. Tous pouvaient trouver à s'amuser aussi à l'intérieur.

Après un succulent souper au poulet, l'on se retira heureux d'avoir vécu une si belle journée.

Quelques étrangers firent part de leurs impressions. Ils remarquèrent jusqu'à quel point régnaient la bonne entente et la coopération parmi nous et combien nos gens savaient bien faire les choses. "C'est là certainement, ajoutaient-ils, le secret du succès qui couronne toujours nos entreprises paroissiales". Et ces remarques étaient justes puisqu'avec les mets offerts par les nôtres, l'on put servir 292 repas des plus convenables.

Soyez félicités et remerciés, chers compatriotes! Notre saint patron est certainement fier de nous.

* * *

Le mardi, 30 juin, une modeste distribution de récompenses clôturait l'année scolaire à l'école Saint-Aubin. Rév. Père Curé en cette occasion, donna de judicieux conseils aux parents et aux enfants pour la période toujours dangereuse des vacances.

* * *

Messieurs Robert Delémont, Camille Côté et Armand Girard, après un congé d'une quinzaine de jours dans leur famille, sont retournés dernièrement à leur poste respectif.

* * *

Monsieur Eugène Côté d'Edmonton, est actuellement de passage à Chauvin. Tous sont fiers de revoir de leur vieil ami.

* * *

M. Robert Poirier est revenu du juniorat St-Jean pour passer les vacances dans sa famille. Il travaille présentement à l'imprimerie.

* * *

Deux des filles de Mme Alfred Côté, Germaine et Lucille sont venues en visite à l'occasion du mariage de leur soeur Aurore. Toutes deux sont retournées dans l'Est, ces jours derniers.

* * *

M. et Mme Armand Côté (Germaine Simard) sont arrivés de New-Westminster avec leur fillette de 6 ans. Ils demeureront 3 semaines avec nous. Bienvenue aux chers visiteurs!

* * *

Au prône, dimanche dernier, le Rév. Père Curé nous dit toute sa joie du succès remporté avec l'audacieuse entreprise de la "Villa St-Jean".

Il remercia les parents et les amis de nos jeunes pour leur grande charité, continuée pendant 10 longs mois, pour garder près de l'école paroissiale, 22 enfants de la campagne.

Devant le petit nombre d'enfants à l'école de nos bonnes religieuses, et surtout devant le grand nombre d'enfants qui n'avaient pas l'avantage d'apprendre leur catéchisme et leur langue maternelle, le Père Curé avait accepté de garder tous ceux qui se présenteraient des écoles étrangères quoique du territoire paroissial. C'était une entreprise humainement très hasardeuse. La confiance en la bonne Providence du bon Dieu ne manqua jamais. Grâce au dévouement des Soeurs, à celui d'une Maman Marguerite; grâce à la coopération de tous ceux qui s'émerveillaient de l'oeuvre à accomplir, grâce à la protection du Ciel d'une façon presque visible tous les jours, ces enfants se sont rapprochés du bon Dieu. Ils ne cachent pas non plus leur attachement et leur reconnaissance à leurs bienfaiteurs.

Ce petit coin de Chauvin, entre le presbytère et le couvent a un attrait particulier aujourd'hui. Chacun y allait de son appellation: les jeunes du "Boys Town", ou les enfants du "Dormitory" ou les privilégiés de la "Villa Saint-Jean".

Pour nous tous, c'est la plus belle leçon appliquée d'une confiance sans borne en la Bonne Providence du bon Dieu et en notre très aimante Maman du Ciel.

* * *

Petit à petit, la propriété de la fabrique s'embellit. Déjà le terrain avoisinant le presbytère promet d'être très beau avec ses nombreuses fleurs variées. La peinture blanche et verte appliquée à plusieurs endroits à l'église et au presbytère donne un très bel effet.

VILLENEUVE

Les classes sont enfin terminées. Partout on voit des enfants gais et joyeux insoucieux du terme à venir. Aussi revenus du juniorat MM. Albert et Arthur Van Heeke. Heureuses vacances à tous.

* * *

Mais notre curé nous annonce dimanche que le catéchisme aussi doit avoir son tour et les soeurs de l'Assomption ont bien voulu accepter de venir faire la classe de catéchisme pendant dix jours de temps. Alors, petits enfants, allez tous passer ces quelques jours avec les religieuses pour mieux apprendre et connaitre notre sainte religion.

* * *

La température nous ayant donné un petit relai, les fermiers sont tous à l'oeuvre et déjà, dimanche, on voyait de grands champs noirs. La récolte pousse bien et le blé commence à épier par ci par là.

* * *

Dimanche, lors du cinquantenaire de Beaumont, plusieurs de la paroisse s'y sont rendus. C'est une fête que nous garderons longtemps dans notre mémoire.

RIVIERE-LA-PAIX

Terres de 320 âcres à concéder

"Le Canada aux Canadiens" devons-nous répéter sans cesse. Mais que faisons-nous pour que cela devienne une réalité? Il est à craindre que ceux qui viendront après nous aient de durs reproches à nous faire, si nous ne nous emparons pas de ce riche pays agricole qu'est la vallée de la Rivière-la-Paix.

Compatriotes du Québec, vous êtes les bienvenus pour venir visiter ce beau coin de votre pays. Venez vous y établir sur de beaux domaines de 320 âcres que nous vous concéderons avec joie et satisfaction.

Pour détails, s'adresser à l'abbé Camille St-Pierre, presbytère St-Sauveur, à Québec (le jeudi) ou au Nouveau Palais de Justice, Montréal (le 1er et 3ième mardi de chaque mois)

COMMENT REPONDRE

A ceux qui attaquent les Canadiens-français

C'est l'ignorance beaucoup plus que le fanatisme qui motive les attaques que subissent les Canadiens-français depuis les débuts de la guerre actuelle. On ignore tout, ou à peu près, de notre ascendance racique. Même des gens bien renseignés à d'autres égards, ignorent notre histoire, nos luttes pour obtenir les droits dont nous jouissons. Nous sommes, pour certains Anglais et Anglo-canadiens, des éternels révoltés depuis l'insurrection de 1837! La part que les Anglais ont prise dans cette échauffourée est totalement ignorée. Les partisans de l'unité de langage, unité anglaise bien entendu, ne savent pas ce que coûtent à l'Angleterre, à l'heure actuelle, les efforts faits dans le lointain passé pour forcer les groupes minoritaires à s'angliciser malgré eux. Il s'est trouvé un Anglais pour leur mettre sous le nez de dures vérités. C'est M. Charles Holmes, qui a consacré plus d'un quart de siècle à faire mieux connaitre et apprécier les nôtres de ses compatriotes d'origine anglaise.

Son plus récent travail, "L'antibritannisme de l'unilinguisme" vient d'être tranduit en français et publié sous forme de brochure facile à porter en poche. C'est, par excellence, le vade mecum des défenseurs de notre race, parce que la brochure comorte un index très complet permettant de répérer facilement et vite l'argument qui répond aux accusations précises portées contre les Canadiens-français.

Approuvée par les personnalités les plus éminentes du clergé et de l'intelligentia canadienne-française, cette oeuvre devrait être entre les mains de tous les nôtres qui sont fiers de leurs origines et désireux de pouvoir répondre à tous les arguments qu'on avance contre notre race.

"L'Antibritannisme de l'Unilinguisme" se vend 15 sous seulement l'exemplaire dans toutes les bonnes librairies. On peut se le procurer par poste en adressant 17sous aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue St-Denis, à Montréal.



La température idéale permit à tous nos voisins d'alentours de Bonnyville de nous joindre et prendre part à notre pique-nique annuel du 1er juillet. On rapporte même que près de mille personnes y ont assistées. Il nous faisait plaisir de voir tous nos amis de St-Paul, de Ste-Lina, du Lac Froid ou d'ailleurs venir passer avec nous cette journée. Le programme lui-même d'ailleurs était des plus invitants, avec des courses de toutes sortes, parties de balle-au-camp ainsi que de balle-molle. La fanfare de Bonnyville, vieille de quelques mois seulement, nous égayait par sa belle musique jouée à différents temps de l'après-midi. Le résultat des courses de chevaux va comme suit: le cheval de M. Robert, de Végreville; celui de M. H. Chainé, de Bonnyville; celui de M. Roland Limoges, de La Corey, et enfin celui de M. W. Paquette, aussi de Bonnyville. C'est l'équipe de Glendon qui s'en retourna avec le prix pour la balle-au-camp, ainsi que celui de la balle-molle pour l'équipe des filles. Enfin le tout s'est passé de première classe vue la belle température et l'aide fournie dans l'organisation de la fête par la Chambre de Commerce de Bonnyville.

* * *

Nous sommes spécialement fiers d'avoir parmi nous pour quelque temps Mlles Bériau et Boily, directrices du concours de l'artisanat depuis si longtemps attendu. Plusieurs dames et jeunes filles de la paroisse y prennent part et semblent très satisfaites.

* * *

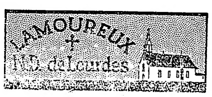
Avait lieu, à St-Paul, le 1er juillet, le mariage de deux grands amis de Bonnyville, M. Louis Thomas et Mlle Agnès Brosseau. Tous leurs amis de Bonnyville se joignent à eux pour leur souhaiter un agréable futur.

* * *

En visite chez ses parents, cette semaine, on remarque Lyle Baril, de l'aviation canadienne. Il espère demeurer une couple de semaines avec ses parents et amis.

* * *

Nous remarquons aussi cette semaine M. et Mme G. Gauthier, de Gravelbourg, aussi en visite chez des parents et amis.



Les écoles de la paroisse ont fermé leurs portes le 30 juin. Un peu partout, la dernière journée a été marquée par une fête champêtre, souhaits et remerciements des élèves à leurs maitresses, distributions de récompenses, etc. Puis maitres et élèves sont partis en vacances chacun de leur côté pour un repos bien mérité.

* * *

Saison de visites. Les RR. Pères Comiré, Gobeil, Patoine, Fournier, tous Oblats de Mare-Immaculée, étaient de passage la semaine passée.

Le R. Père Lucien Godbout, venu faire sa retraite à St-Albert, a passé quelques jours à visiter ses frères et soeurs de Lamoureux, puis est reparti dans ses missions de la Saskatchewan.

M. et Mme Alphonse Gaumont, de Calgary, ont fait un court séjour dans leur famille, mais n'ont pas pu rester pour assister au mariage de Mlle Rose Gaumont et de M. Laurent Rocque dont la cérémonie doit avoir lieu le 8 juillet.

M. Alcide Gaumont, dans l'aviation à Vancouver, sera des nôtres pendant la semaine du 5 juillet.

M. et Mme J. Tessier, de St-Paul, étaient de passage en route pour Edmonton.

* * *

Les récoltes ont belle apparence et profitent à vue d'oeil. Nous avons eu une surabondance de pluie et les places basses dans les champs sont couvertes d'eau.

* * *

Mlle Gracia Larose a passé deux semaines chez son oncle et sa tante, M. et Mme Arthur Lamoureux.

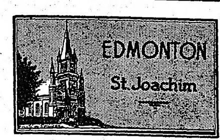
* * *

M. et Mme R. Graves ont été transférés de Dauphin à Legal où M. Graves est agent de station. Leurs enfants, Albert, Gladys et Robert, sont en vacances chez leurs oncles et tantes de Lamoureux.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

Pique-Nique à Vimy, Dimanche 5 juillet

REPAS --- SPORTS
VUES ANIMEES



L.A.C. Pierre Madore, de la R.C.F.A., retournera cette semaine à Victoriaville, P.Q., pour continuer ses cours. Il est actuellement en visite chez sa mère, Mme Burger.

* * *

Mlle Simonne Barbeau passe une semaine à Lloydminster avec sa soeur, Elisabeth.

* * *

M. et Mme Adrien Blais sont partis pour une vacance à Paradise Hill Sask. chez M. et Mme P. Lachambre.

* * *

Mme P. Villemure, de Bonnyville, est de passage à Edmonton.

* * *

Nos plus profondes condoléances à la famille Patenaude, dans le grand deuil qui les frappe.

* * *

Nos sympathies aussi à Mme J.-E. Lambert qui vient de perdre sa mère.

* * *

Mlle Marivonne Roy est partie en vacances à Brazeau, dans les montagnes.

* * *

L'hon. Lucien Maynard, C.R., vient de recevoir sa commission militaire dans le "61st Field Battery, R.C.A."

* * *

L'on annonce les fiançailles de Mlle Albertine-Marie Lessard, fille de Mme P.-E. Lessard, de Montréal, et de feu le sénateur P.-E. Lessard, d'Edmonton, à M. L.-Xavier Crispo, de Olds.

* * *

Mme Gamache, de St-Paul, fait un cours séjour chez sa soeur, Mme Galland.

* * *

Mme Alphonse Brosseau, accompagnée de sa fille, Agnès, était à Edmonton, en voyage d'affaires.

* * *

Mme J. Julien, accompagnée de ses trois fils, passent les vacances d'été à leur chalet "Morest", Alberta Beach.

* * *

Mlle Marcelle Bugeau fera un séjour de quelques semaines à Edmonton.

* * *

Mlle Bernadette Lemieux, de Grouard, passera quelque temps de vacances à Edmonton avec sa soeur, Mlle Marie.

Immaculée-Conception

M. N. Despins partira vers la fin de la semaine pour un voyage à la côte du Pacifique. Il sera accompagné de sa fille, Mme Gamache, de St-Paul.

Dans l'Armée



● **Le Capitaine Paul Hervieux, dentiste d'Edmonton qui vient de s'enrôler dans le Corps Dentaire Canadien.**

Midland, Ont. — Deux soldats du Québec, membres du régiment des Voltigeurs, se sont noyés en faisant du canotage sur un petit lac près d'ici. Les victimes portent le nom de Lebel et Bisaillon.

ACHETEZ A LA BAY

● LE MAGASIN AMI DES ECONOMES!

Suivez un bon conseil



Vous n'aurez jamais à vous reprocher d'avoir suivi un bon conseil. Vous n'aurez jamais à regretter d'avoir confié à T.-J. LaFlèche la confection de vos vêtements. Votre élégance et votre budget y gagneront.



10453 AVE JASPER — TEL: 26419

PRUNEAUX de Californie. 50x60 .... 2 lbs 25c. Boîte 25 lbs 2.85

PRUNEAUX de Californie. 40x50 .... 2 lbs 27c. Boîte 25 lbs 3.15

RIZ long Prix .... 1 lb 11c — Fèves blanches d'Ontario Prix de vente .... 4 lbs 25c

POUDRE A PATE "Magic". En boîte. Boîte de Prix ...... 1 lb. 28c — 2½ lbs 65c — 5 lbs 1.25

GALETTE "Royal Yeast" Prix de vente .... 2 pour 17c

FARINE. Marques Purity, Royal Household, Five Roses, Robin Hood. .... Sac de 98 lbs 2.85

CEREALE "Shredded Wheat". Prix de vente .... 1 paquet pour 11c

CONSERVES. Pommes et fraises. Prix de vente .... Boîte de 4 lbs 50c

Les bons cafés Wilson. Prix spéciaux. Prix de vente .... 1 lb. 37-42-47

Thé. Excellent mélange spécial. Prix de vente .... 1 lb. 80c

Henry Wilson

Place du Marché — 10127-99e rue — Tél. 27210

MAILLARDVILLE

Le 4 juillet, Mlle Eulalie Labbé, fille de feu Edmond Labbé, de Morinville, Alta, unissait sa destinée à Emile Lachance. La bénédiction fut donné par le R.P. F.-X. Teck.

* * *

Le soldat Eugène Finigin est en congé chez ses parents, pour deux jours.

* * *

Nos jeunes junioristes Alfred Cannuel et Marcel Poirier, du juniorat St-Jean Edmonton sont arrivés pour passer leurs vacances avec leurs parents.

* * *

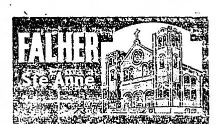
Les amies de Mme Jean-M. Schawb, et Mme Félix Poirier sont venues en surprise pour passer une veillée avec bien des cadeaux. Etaient présentes: Mesdames Eloi Gagnon, E. Labbé, F. Poirier, G. Collette, Eugénie Fontaine, Ad. Bélanger, Albert Gagnon,, Armand Côté, Armand Bédard, Al. Schawb, Alyre Faucher, R. Lefebvre, Jean Schawb, P. Schawb, Léonard Conneau, Etienne Bélanger.

Un mouvement de fédération

de l'Amérique du Nord

ST-LOUIS, U.S.A. — (BUP) — La "Federal Union", un mouvement qui veut la fédération internationale des démocraties, a proposé lors de son assemblée annuelle dernièrement que le gouvernement des Etats-Unis commence incessamment une étude des moyens à prendre pour répandre ses principes constitutionnels dans le monde.

D'après le plan établi, on inviterait tout d'abord le Canada et le Mexique à nommer des représentants qui avec ceux des Etats-Unis formeront un comité pour la préparation d'une union internationale selon la formule démocratique en Amérique du Nord.



Le dimanche, 5 juillet, une intéressante partie de balle dure a mis aux prises, les clubs de Peace River et de Falher, ici même. L'issue de la lutte a donné raison aux joueurs de Falher avec pour points: 6 à 2. Tous ont remarqué l'entrain et le bon esprit, presque la courtoisie, des deux équipes. Jouèrent de notre côté: Roland Lavoie, Antoine Dentinger, Thomas Dentinger, Lévi Vestraete, Vicor Boisvert, Alphonse Courchesne, Elie Vestraete, Paul Boisvert et Jean-Louis Dumont. Honneur aux vainqueurs, sympathies aux perdants; les uns et les autres auront l'avantage de se reprendre, le mercredi, 15 juillet, à Peace River, cette fois.

* * *

Madame Vve Pierre Arcand et sa fille Cécile revenaient d'un intéressant voyage dans l'Est, le vendredi, 3 juillet. Elles ont visité les lieux de pèlerinage de Saint-Joseph à Montréal, de Sainte-Anne de Beaupré dans la région de uébec et sont descendues jusqu'à Amqui au sud du fleuve Saint-Laurent.

* * *

Monsieur Arsène Ethier est actuellement depuis vendredi en permission dans sa famille; il y avait plusieurs mois qu'il n'avait pas vu son épouse.

* * *

Monsieur et madame Larochelle sont aussi revenus mardi, de leur voyage, au pays des bleuets.

* * *

Madame Philippe Lapensée eut aussi le bonheur de revoir son mari, vendredi dernier. Il est venu passer quelques jours de congé avec les siens. Son fils, Philippe Lapensée, prenait le train le jour de son arrivée pour retourner au camp d'aviation militaire. La veille de son départ, les jeunes de la paroisse ont organisé une soirée à la salle municipale et sont venus terminer leur fête à l'heure d'adoration du premier jeudi de chaque mois. Cette assistance un peu extraordinaire a monté à plus de cinquante le chiffre des présences à l'heure sainte.

* * *

Le jeune Joseph Labbé est aussi en permission dans sa famille pour quelques jours.

* * *

Le 29 juin dernier, Rollande Cliche et Joseph Morin s'unissaient en mariage. Ils ont fait un voyage de noces du côté d'Edmonton.

* * *

Mercredi, c'était le tour de Pierre Dentinger. Il a célébré son mariage avec Marguerite Forcier, à Donnelly.

* * *

Religieuses du Fort Vermillon. Il reont fait baptiser un petit garçon, dimanche, le 5, sous le nom de Joseph Alphonse Gilbert. Le parrain fut Alphonse Courchesne et la marraine Juliette Chailler.

* * *

Les acteurs de la troupe qui ont interprété la pièce du congrès: "Bon sang ne saurait trahir" sont allés s'exhiber dans les paroisses de Morinville, Legal et de L'Immaculée Conception, à Edmonton. Partis en automobile, samedi dernier, le 27 juin, ils sont revenus dans la journée du 1er juillet, heureux de leur tournée. Ils veulent en profiter pour remercier par la voix de "La Survivance", les paroisses qui les ont si chaleureusement accueillis; ils gardent de tous et chacun un souvenir réconfortant. Ont fait partie du pèlerinage, en plus du Père qui les accompagnait: monsieur Oliva Landry et sa dame, monsieur Oliva Aubin et sa dame, monsieur Jean-Louis Viens et sa dame, monsieur Eudore Daoust et sa dame, Armand Gervais, Ferdinand Lévesque et Maurice Aubin.

Le Père Louis-Marie Parent, o.m.i., ancien vicaire de Falher et actuellement au service de Monseigneur l'Evêque, est à prêcher une retraite aux Religieuses du For Vermillon. Il reviendra dans la paroisse, le 18 juillet, pour entreprendre une retraite aux dames, retraite organisée sous les auspices du cercle des Dames Fermières.

SALON DE BARBIER

G.-A. Lafortune — Hôtel Palliser

Salon de coiffeuse adjacent

Ondulation Permanente ...... $3.50 et plus

Tél. M1947 — Calgary

GUY

Le premier juillet, nos trois écoles: Benoît, Edge Hill et White Land entrent en vacances. Tout le petit monde est content. Les parents auront maintenant plus de responsabilité. Aux parents et aux enfants incombent le devoir d'en faire des vacances catholiques: prières du matin et du soir, prières avant et après les repas; confessions et communions plus fréquentes; assistance à la messe du dimanche et assistance à la messe sur semaine quand c'est possible. Aux parents de se faire aider par leurs enfants et de surveiller les jeux des enfants. S'ils quittent le foyer, savoir où ils vont et avec quels compagnons et quelles compagnes ils iront s'amuser.

Le 2 juillet, il y eut une corvée sur le terrain de l'église; treize personnes répondirent à l'appel et il se fit du bon travail. Chacun apporta son dîner et le curé fit servir de la crème à la glace (ce qui remplace avantageusement la bière). Il y eut aussi des breuvages rafraîchissants. Rien de plus admirable que cette équipe d'hommes acceptant avec une simplicité enfantine le travail demandé par le curé. Tout le monde était prêt à faire le travail requis et la journée fut un succès. Il y en eut deux qui revinrent le 3 pour terminer un ouvrage commencé et non terminé faute de temps.

En promenade au presbytère de Guy, avec Mlle Marguerite Bélanger, de la mission de St-Louis, ses deux petits frères, bambins charmants, René et Gérard.

De passage au presbytère, samedi le 4 juillet, le D. P. Hubert Marcotte, O.M.I., curé de McLennan. Il prend le dîner avec notre curé, l'abbé Paul Gagnon.

Il y a beaucoup de bravoure dans l'air, sont-ce les Japonais que l'on enfume en Alaska!

Le 5 juillet, nous faisons la solennité des SS. apôtres Pierre et Paul. Notre curé fait ressortir les traits saillants de leur vie si apostolique et nous demande de les imiter par notre action catholique dans le milieu où le bon Dieu nous a placés.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

LE MEDECIN PROTEGE LA SANTE DU SOLDAT

● **C'est le Service de santé de l'Armée canadienne qui fait l'examen rigoureux des volontaires au moment où ils offrent leurs services dans l'Arméliste des oreilles qui examine un volontaire et un dats. Dans les photos du haut, on voit un spéciae canadienne et une fois qu'ils sont devenus solmédecin qui prend la pression du sang d'une recrue. A gauche, en bas, les doigts habiles d'un médecin de l'Armée déterminent l'état de la voûte plantaire d'une recrue. En bas, à droite, l'examen du volontaire entre dans sa dernière phase — la radiographie des poumons et de la poitrine.**

Bravoure d'un jeune Canadien français

MONTREAL — Un jeune aviateur canadien-français a sauvé son camarade dans des circonstances extrêmements tragiques. Leur avion venait de s'écraser sur le sol à 11 h. du soir le 17 juin se frayant un passage à travers les arbres pour se buter sur un gros rocher, à peu de distance au sommet de la montagne W. à Raggad Lake, N.-Y., et les deux occupants avaient été assommés par le choc. Mais Robert Lacerte reprend connaissance après une demi-heure, retire son compagnon — Edward Shum — de la carlingue tordue et se tient à ses côtés durant dix-sept heures pour soigner ses graves blessures.

Le père de la victime, le major T.-L. Shum, envoie aux journaux canadiens-français une lettre émue pour remercier publiquement celui qui a sauvé la vie de son fils.

Il fait revivre tous les faits dans la lettre et il la termine sur cette réflexion:

"Me souvenant des cris souvent lancés sur le danger de la désunion, ma pensée se reporte au sommet de cette montagne, où durant dix-sept heures, un jeune anglo-canadien de 20 ans reposait grièvement blessé, tandis que son camarade canadien-français de 21 ans se tenait à ses côtés avec dévouement et sauva sa vie en ne disposant que des moyens les plus pauvres et je m'étonne."

PROMESSE

Alice — Je t'aimerai toujours, mon chéri, je partagerai tous tes mauvais moments.

Gaston — Mais je n'ai pas de mauvais moments.

Alice — Je veux parler pour lorsque nous serons mariés.

* * *

— Je suis le déménageur pour le piano.

— Mais.... je ne vous ai pas demandé.

— Ce sont vos voisins qui m'envoient!

* * *

— Ca, de la morue fraîche? Mais elle est verte!

— Madame ne sait p't'être pas qu'on vient de repeindre les bancs de Terre-Neuve?

* * *

— Es-tu fou! dit un homme à son domestique, de m'apporter une paire de chaussures comme ça; regarde donc, il y en a une noire et jaune!

— Mais, monsieur, l'autre paire qui reste dans l'armoire est comme ça aussi.

Annonces classifiées

Instituteurs et institutrices — La Division Scolaire St-Paul No 45 aura besoin de plusieurs instituteurs et institutrices bilingues pour septembre prochain. Nos écoles se trouvent toutes près de St-Paul, plusieurs avec résidences. L'échelle de salaire en force donne un salaire supplémentaire de $50.00 pour l'enseignement français. Veuillez vous adresser pour positions où renseignements à: M. R. Racette, Surintendant. 17-6-22-7-42

A vendre: quart de section; 120 acres en culture; $2500.00 de bâtisses; bon puits, $300.00; $800.000 comptant; la balance en paiement de moitié de récolte. Cette terre est située dans Ste Lina. Bureau de Colonisation, Edmonton.

Employé demandé — L'on demande de un commis de barre. Doit être bilingue de préférence. Ecrire à M. L. Foissier, Hotel Adanac, Falher, Alta.

Hôtel à louer: Un hôtel licencié à louer; affaires excellentes, dans un district français; ce qu'il y a de mieux pour un couple canadien-français. Ecrivez immédiatement à Boite 100, La Survivance, Edmonton.

A vendre: demie section, située dans St-Edouard. 3 milles de l'église; 1 mille et demi de l'école; 5 milles du chemin de fer. 156 acres en culture. S'adresser au Bureau de Colonisation.

Demie section à vendre dans Bonnyville. 4 milles de l'église et du chemin de fer. 105 acres en culture. Bureau de Colonisation.

A vendre: demie section dans St-Paul. 3 milles de l'église et du chemin de fer. 260 acres en culture. Bureau de Colonisation.

Jeune fille demandée: Jeune fille de 18 ans ou plus pour travail dans un restaurant moderne bilingue, à McLennan, Alta. Transport pays, après application acceptée. Adressez: Gérant, Royal Cafe, McLennan.

Instituteurs et institutrices. La division Scolaire de Bonnyville No 46, vous sollicite pour écoles près de Bonnyville. Salaire suivant l'échelle. J.-L. Sylvestre, Surintendant, Bonnyville.

Jeune fille demandée. Grand magasin de bijouterie désire une jeune fille comme commis. Bonne position, travail propre et assuré. S'adresser à Boite 55.

AVIS AUX CREANCIERS

Succession de feu Lucien Girard, rentier d'Edmonton, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Lucien Girard, décédé le 7 juin 1942 sont tenues de faire à **Me Paul-E. Poirier**, avocat de l'exécuteur Edmond Breault, d'Edmonton, Alberta, le ou avant le 15 août 1942 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Paul-E. POIRIER,
avocat de l'exécuteur,
Etude Milner Steer, Poirier, Martland et Bowker,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Le corps dentaire canadien au service de l'Armée



● **....Voici un exemple des cliniques dentaires où des membres des forces armées du Canada reçoivent des traitements appropriés. Les dentistes de l'Armée se servent aussi des cliniques mobiles qui leur permettent de transporter leur équipement n'importe où. Le colonel F.-M. Lott, M. Sc. (Debt), Ph. D., F.I.C.D., qui apparaît au bas de la photo, est le directeur du Service dentaire de l'Armée canadienne.**

PELERINAGE DE GIROUXVILLE

Plus de 250 enfants aux pieds de Notre-Dame de Lourdes

Notre-Dame de Lourdes de plus en plus attire les coeurs.

Samedi, 27 juin, plus de 250 enfants venaient attirés par ses aimables attraits.

Ils venaient de toutes les directions. Il y avait là jusqu'au grand complet les enfants de toutes les écoles de Girouxville et de Jean-Côté.

Plusieurs grandes personnes aussi assistaient venues soit de Girouxville, soit de Donnelly. On a estimé qu'il y avait en tout pas loin de 300 personnes. C'est dire que notre modeste sanctuaire marial était presque rempli.

Notre-Dame de Lourdes nous avait obtenu pour la circonstance la "précieuse" permission du transport par camions.

Les trois confessionaux occupés par les RR. PP. Léon Nadeau, O.M.I., curé, et directeur du pèlerinage; Louis Parent et Clément Durochers, O.M.I., furent aussitôt assiégés.

Vers 9 h. 15, le Père Nadeau célébra la messe du pèlerinage. Le Père Desrochers en expliqua les différentes parties à mesure qu'elles se présentaient.

Il y eut communion général. L'action de grâces se fit en commun, les sentiments étaient suggérés par un Père.

La chaleur était vive, mais pas assez pour détremper les courages.

Le déjeuner suivit. Il fut pris en plein air, près du sanctuaire, sur des tables improvisées. Silencieux et recueillis, les enfants vont puiser à la table et s'en retournent manger assis sur le gazon.

La consigne en effet est de garder le silence. Pour favoriser encore le recueillement, une lecture est faite par un Père.

Pas de cris, pas de dissipation, une atmosphère de calme et de prière flotte partout.

La cloche tinte tout à coup, appelant les pèlerins au sanctuaire. Ils y entrent aussitôt à flots pressés.

On s'organise pour une procession à la grotte.

Un Père bat la marche, un autre ferme la marche, et l'on défile lentement. Le chant des cantiques s'élève; il monte et se répand au loin, suivi par des ave fervents à l'adresse de Notre-Dame de Lourdes. Nous voilà aux pieds de la petite madone de la Grotte. Les yeux s'y reposent pendant que les voix se font entendre. Ce sont des invocations à la divine Vierge, entremêlées de cantiques et d'ave.

Le retour s'effectue de même. Le sanctuaire est de nouveau rempli. Le Père Desrochers, O.M.I., donne le sermon.

Il présente aux jeunes pèlerins Notre-Dame de Lourdes comme le guide sûr et la puissante protectrice de leurs vacances. Un petit enfant ne saurait sans danger voyager sans le secours de sa maman. Il peut s'égarer; il peut se faire attaquer, il peut même s'empoisonner en cueillant des fruits sauvages empoisonnés.

De même dans le domaine de la grâce, tout le monde peut être considéré comme un petit enfant. Tous ont donc besoin de la direction et de la protection de leur céleste Mère. Cela est plus vrai encore pour un écolier en vacances.

La cérémonie des malades, toujours bien impressionnante, vient ensuite. Un prêtre, le Père Nadeau, expose le T. S. Sacrement. Un motet est chanté. L'ostensoir, porté par la main du prêtre, passe à travers la foule des pèlerins.

Au retour, il est imposé sur la tête de chacun des malades, placés dans les premiers bancs. La foule répète avec force des invocations qui sont faites par un autre prêtre.

Ce sont des supplications ardentes aux miséricordieux Sauveur, à la Vierge consolatrice des affligés et secours des malades. La bénédiction du T. S. Sacrement est alors donnée.

Est-ce tout? Non.

Il y a là exposé à la vénération des pèlerins un reliquaire. Il contient un petit morceau de roc qui vient de Lourdes, en France, et qui a été détaché du gros rocher où la très sainte Vierge a posé ses pieds quand elle apparut à la petite Bernadette Soubirous, en 1858.

On sait également que les grottes Notre-Dame de Lourdes qui se dressent partout à travers le monde ont pour but de reproduire le rocher de Lourdes. Et une heureuse expérience apprend que non seulement ce rocher béni est imité, mais encore que les grâces qui découlent du roc de Lourdes coulent aussi de ces rocs aux grottes artificielles. La nôtre ne fait pas exception. Un régistre tenu par les Gardiens du Sanctuaire en fait foi. Il contient le récit de plusieurs faveurs déjà obtenues ici depuis un an environ et attribués à l'intercession toute-puissante de Notre-Dame de Lourdes. Ces faveurs seront peut-être publiées avant longtemps. Cela pour exciter la confiance et grossir encore le nombre des dévôts à Notre-Dame de Lourdes.

Quelques-uns peut-être n'ajoutent pas grand foi à ces merveilles opérées par notre céleste Mère, et se moqueraient volontiers de ces démonstrations de la piété mariale.

Qu'ils attendent un peu, et qu'ils se donnent la peine d'ouvrir les yeux. S'ils sont de bonne foi, ils devront avouer la puissance de la Ste-Vierge, et l'efficacité de cette dévotion, approuvée par l'Eglise.

Marie elle-même va se charger de prouver sà divine mission de grâce et de miséricorde. N'est-ce pas déjà quelque chose de merveilleux qu'elle attire tant de pèlerins dans un lieu qui n'a par lui-même rien de bien extraordinaire, qui ne présente aux curieux aucune de ces attractions qu'on trouve ailleurs?

Oui, il faut le reconnaitre, le doigt de Dieu est là. Des dons volontaires arrivent déjà, destinés à défrayer les dépenses qu'exigera la construction d'une grotte convenable. Mais c'est là une question bien secondaire que celle de trouver les ressources matérielles nécessaires.

Notre-Dame de Lourdes qui tient la clef des coeurs, saura bien inspirer à quelques-uns des gestes généreux qui règleront cette question financière.

La grande affaire, la seule, c'est d'aimer et de faire aimer notre si bonne Mère du ciel. Notre pèlerinage du 27 juin dernier se termina par un cantique. Encore quelques invocations à Notre-Dame de Lourdes, et la foule s'écoule lentement et comme à regret

Et de fait plusieurs depuis ce temps ont exprimé le regret que les exercices du pèlerinage ne se soient pas prolongés jusque dans l'après-midi.

Preuve nouvelle et combien éloquente que c'est bien la Ste Vierge qui par ses charmes divins attire et retient ces centaines de pèlerins.

Si quelques uns de ceux qui lisent ce compte-rendu subissent cette douce et mystérieuse attraction de l'aimable Vierge de Lourdes, qu'ils ne résistent pas, qu'ils viennent à l'humble sanctuaire de Grouxville. Le sourire délicieux d'une mère les accueillera et l'hospitalité la plus cordiale leur sera offerte et de la part des paroissiens et de la part des heureux gardiens du sanctuaire.

Une maison de cultivateur canadien

Voyez-vous là-bas, sur le versant de ce coteau, cette jolie maison qui se dessine, blanche et proprette, avec sa grange à couverture de chaume, sur la verdure tendre et chatoyante de cette belle érablière ?

C'est une maison canadienne. Du haut de son piédestal de gazon, elle sourit au grand fleuve, dont la vague, où frémit sa tremblante image, vient expirer à ses pieds.

Car l'heureux propriétaire de cette demeure aime son beau grand fleuve, et il a soin de s'établir sur ses bords. Si quelquefois la triste nécessité l'oblige à s'éloigner, il s'ennuie et il a toujours hâte d'y revenir. Car c'est pour lui un besoin d'écouter sa grande voix, de contempler ses îles boisées et ses rives lointaines, de caresser de son égard ses eaux tantôt calmes et unies, tantôt terribles et écumantes.

L'étranger qui, ne connaissant pas l'HABITANT de nos campagnes, croirait pouvoir l'assimiler au paysan de la vieille race, son ancêtre, se méprendrait étrangement.

Plus éclairé et surtout plus religieux, il est loin de partager son état précaire.

— En comparaison de celui-ci, c'est un véritable petit PRINCE parfaitement indépendant sur ses soixante ou quatre-vingts arpents de terre entourés d'une clôture de cèdre et qui lui fournissent tout ce qui lui est nécessaire pour vivre dans une honnête aisance.

— Voulez-vous maintenant jeter un coup d'oeil sous ce toit dont l'aspect intérieur est si riant ?

Je vais essayer de vous en peindre le tableau tel que je l'ai vu maintes fois.

D'abord, en entrant dans le TAMBOUR, deux seaux d'eau fraîche sur un banc de bois, et une tasse de ferblanc accrochée à la cloison, vous invitent à vous désaltérer.

A l'intérieur, pendant que la soupe cuit sur le poêle, la mère de famille assise près de la fenêtre, dans une chaise berceuse, file tranquillement son rouet.

Un mantelet d'indienne, (calico), un jupon d'étoffe du pays et une "caline" propre sur la tête, c'est toute sa toilette.

Le petit dernier dort à ses côtés dans son ber.

De temps en temps, elle jette un regard réjoui sur sa figure fraîche qui, comme une rose épanouie, sort du couvre-pieds d'indienne de diverses couleurs, dont les morceaux taillés en petits triangles, sont ingénieusement distribués.

Dans un coin de l'appartement, l'aînée des filles, assise sur un coffre, travaille au métier (à tissus) e fredonnant une chanson.

Forte et agile, la navette vole entre ses mains, aussi fait-elle bravement dans sa journée sept ou huit aulnes de toile du pays à grand'largeur qu'elle emploiera plus tard à faire des vêtements pour l'année qui vient.

Dans l'autre coin, à la tête du grand lit à courte-pointe blanche et à carreaux bleus, est suspendue une croix entourée de quelques images.

Cette petite branche de sapin flétrie qui couronne la croix, c'est le rameau bénit.

Deux ou trois marmots nu-pieds sur le plancher s'amusent à atteler un petit chien.

Le père, accroupi près du poêle, allume gravement sa pipe avec un tison ardent qu'il assujettit avec son ongle. Bonnet de laine rouge sur la tête, gilet et culotte d'étoffe grise, bottes sauvages, tel est son accoutrement.

Après le repas, il faut bien fumer une "touche" avant d'aller faire le train ou battre à la grange.

L'air de propreté et le confort qui règne dans toute la maison, le gazouillement des enfants, les chants de la jeune fille qui se mêlent au bruit du rouet, l'apparence de santé et de bonheur qui reluit sur tous les visages, tout en un mot, fait naître dans l'âme le calme et la sérénité.

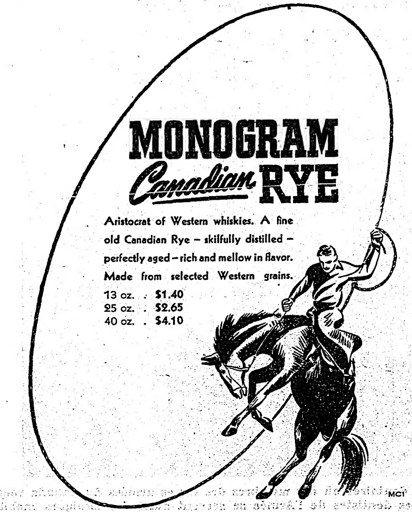
Si jamais, sur la route, vous étiez surpris par le froid ou la neige, allez heurter sans crainte à la porte de la famille canadienne, et vous serez reçu avec ce visage ouvert, avec cette franche cordialité que ses ancêtres lui ont transmise comme un souvenir et une relique de la vieille patrie.

Car, l'antique hospitalité française, qu'on ne connait plus guère aujourd'hui dans certaines parties de la France, semble être venue se réfugier sous le toit de l'habitant canadien.

Avec sa langue et sa religion, il a pieusement conservé ses habitudes et ses vieilles coutumes.

Le voyageur qui serait entré, il y a un siècle, sous ce toit hospitalier, y aurait trouvé les mêmes moeurs et le même caractère.

H.-R. CASGRAIN.



This advertisement is not inserted by the Alberta Liquor Control Board or by the Government of The Province of Alberta.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Le Canada aux mains des Canadiens-français

Dans les articles précédents, répétition d'il y a 20 ans passés avec autant d'actualité, nous avons essayé de démontrer, preuves en mains qu'un jours qui h'est pas éloigné, les Canadiens français seront maîtres en Ontario et que ce jour-là, au dire de M. Foy, les Irlandais auront leurs droits par l'entremise de ces mêmes Canadiens français.

Pour terminer adéquatement ces quelques remarques, nous nous appuierons sur l'autorité d'auteurs de langue anglaise, M. Charles Holmes, homme très cultivé, à l'esprit d'observation très éveillée, qui depuis plusieurs années, s'évertue à faire connaître par la plume et par la parole, le Canadien français dans les milieux anglais.

L'autre est M. Wm. Teeling, un auteur anglais bien connu et cité par M. Holmes au cours d'un remarquable article intitulé "Drop of Inc." paru en mai 1933 où il démontre, chiffres en mains que les Canadiens français ne sont pas tous confinés dans la légendaire "réserve" de Québec; au contraire, il prouve avec des statistiques que les Canadiens français sont plus nombreux en dehors de la "Reserve." Il prédit avec Wm. Teeling précité, que dans 50 ans, le Canada sera en majorité Canadien français. En quoi, les deux rejoignent le grand'maître franc-maçon Carson (pardon à MM. Holmes et Teeling de telle promiscuité), lequel déclarait exactement la même chose pour dans 50 ans d'ici, mais d'une autre manière et pour d'autres raisons suintant le fanatisme jaune-orange.)

"Drop of Ink" sous la rubrique ;

"French Ontario", écrit M. C. Holmes...

"Croyez-le ou non, il y a plus de Canadiens français résidant en dehors du Québec que dans les limites de la vieille province. D'une manière ou d'une autre chaque fois qu'il est question de Canadiens français, nous ne rendons pas compte du grand nombre de nos compatriotes de langue française ou de descendants de la première et de la deuxième génération de Canadiens français aux Etats-Unis; environ 350 000 habitent l'Ontario, 300 000 les provinces maritimes et environ 125 000 les prairies de l'Ouest,—en tout, plus de 2 602 428 comparativement à 2 460 362 dans le Québec. (Ceci il y a dix ans passés que l'on compare les chiffres du dernier recensement, ce qui a déclanché la fameuse sortie ou a été cause du cauchemar de G. M. Garson)

Et ces 5 062 789 personnes sont les descendants des 63 000 colons français abandonnés au Canada après la signature du Traité de Paris en 1763.

Il y a quelques années, on accueillait mes paroles avec des sourires polis, mais plein de doute quand je disais dans mes conférences sur le Canada français que les Canadiens français domineront par le nombre au Canada.

Personne ne saurait douter de ma prédiction en étudiant les chiffres précités, — le fait est que William Teeling, un auteur anglais bien connu, publiait il y a quelques semaines un livre intitulé: "England's French Dominion", dans lequel il affirme que dans 50 ans le Canada sera un pays français dans l'Empire.

Remarques du droit... Nous aimerions que le public de langue anglaise de partout puisse lire cet article. (M. Carson en aura une copie avec le présent article). Cela modifierait les vues et opinions sur bien des questions politiques, sociales et économiques. Il comprendrait que c'est mauvaise tactique d'ignorer les French ou de les combattre. Au lieu de disparaître, les Canadiens français sont au Canada pour y rester, comme disait l'Orange Sentinel des Canadiens français de Kapuskasing. "And they are there to stay"., et ils sont encore plus nombreux que jamais. Si la Providence voulait qu'un jour, la prédiction de MM. Holmes et Teeling (et la peur de M. Carson) se réalisât, la population anglaise alors en minorité serait bien aise d'être traitée avec justice et "fair play" Et pour terminer par où nous avons commencé cette série d'articles, la prédiction de M. Foy aura aussi sa réalisation, que les Irlandais n'auront justice et leurs droits que lorsque les Canadiens français seront les maîtres au pays du Canada. Dieu le veuille !

J.-A. NORMANDEAU, ptre.

Le Long du Lac et au delà . . .

Grouard

Mariage de M. Aimé Bélanger avec Simonne Dufresne, tous deux originaires de la province de Québec. Chic mariage avec grand'messe, cantiques appropriés, soirée-récréation dans la salle de l'école ménagère, chansons du folkore canadien, musique, etc.

Nos meilleurs souhaits au jeune couple.

Les RR. SS. supérieures de Grouard et du lac Wabasca font échange. Le R. F. G. Côté à l'hôpital à Edmonton pour un mal de côté.

Le petit journal escholier "Grouard Echoes" publie deux lettres intéresantes: l'une de M. J.-H. Ross, directeur de l'Hygiène et Récréation, et l'autre, Dr G.-F. MacNally, député-ministre de l'Education, au retour de leur visite d'inspection de l'école indienne de Grouard.

Ecrit M. Ross: "I will content myself with mentioning a few features which appeal to me particularly; the remarkable cleanliness of your premises on a muddy-day-and yet it was a pleasant and comfortable cleanliness with no feeling of rigidity, etc., etc. A great deal of credit is due to Father Forcade for his perseverance and ingenuity with respect to the activities of the physical work in "fundamentals."

And M. McNally writes: "we were greatly impressed with the cleanliness and homelikeness of the classrooms of the scholl. The Mission provides a first-class opportunity for an all-round education. In addition to the regular school subjects, the girls get training in the domestic arts under conditions which approach nearly to those to be found in the homes which we hope they are going to have.

* * *

Sur le front de la route Alaska

Le missionnaire catholique chargé de la desserte Fort St. John, Fort Nelson nous donne des nouvelle de "sa nouvelle paroisse" qui sera bientôt pontée, mais sur la route seulement. On y fait du "Corderoy" dans les savanes, on ponte ou fait des pontons "pontoon-bridges" temporaires sur les criques et ruisseaux à traverser. Dimanche prochain, je dirai la messe à un endroit central où il a plusieurs camps; l'assistance sera plus nombreuse sans doute. Il y a des dimanche "blancs aussi tout comme sur semaine à cause des distances, de la fatigue, etc. Je ne sais comment atteindre tous mes gens, vu qu'ils sont toujours au travail, en repos ou en voyage. Ma santé se maintient.

* * *

Pluie

Nous avons eu suffisamment de pluie, d'autres disent: trop. Cependant la divine Providence veille sur nos moissons en herbe et elles sont aussi belles, dit-on, que n'importe où, plus à l'ouest ou au sud.

* * *

Quelques faits et dates

En réponse à certains avancés qui ne se gênent pas de faire et d'écrire dans les journaux anglais de la capitale et qu'il serait presqu'impossible de réfuter chaque fois, d'autant plus qu'on n'accepterait ces rétractations que pour les envoyer au panier.

Les faits demeurent et ils sont officiels ici, provenant directement des livres bleus officiels du gouvernement d'Ottawa. Nous trouvons dans "The Unexploited West" une compilation de toutes les informations et renseignements des ressources du grand nord, ce qui suit: "A Terra Incognita" un territoire inconnu! Nous avons eu des rapports missionnaires et des trafiquants du grand nord à des centaines de milles au-delà de ce que l'on appelait la zone fertile", "root crops, barley, oats, and even wheat being raised during a long succession of years with phenomenal success." Des explorateurs de retour du grand nord ont rapporté s'être régalés de patates et autres légumes produits à quelques milles seulement du Cercle Arctique. Un échantillon de blé récolté au Fort Vermillion, latitude nord 58.40, 400 milles au nord d'Edmonton, a remporté le premier prix à l'Exposition centenaire à Philadelphie en 1876 et ce, en concourrence avec le monde entier.

WEED IDENTIFICATION

Un feuillet très à propos vient d'être publié par l'association des élévateurs du Nord-Ouest afin d'aider aux cultivateurs dans leur lutte avec les mauvaises herbes. Tout cultivateur peut s'en procurer une copie de son agent local "Federal". (25)

FEDERAL GRAIN LIMITED

EN VENTE DANS LES BANQUES

25¢

Achetez des TIMBRES d'ÉPARGNE de GUERRE AUX

BANQUES • BUREAUX DE POSTE
MAGASINS À RAYONS • PHARMACIES
ÉPICERIES • DÉBITS DE TABAC
LIBRAIRIES ET AUTRES DÉTAILLANTS
31-S

EGALITE

Le président — Vous n'avez pas honte, grand et robuste comme vous l'êtes, d'avoir frappé ce pauvre homme petit et chétif.

L'accusé — Pardon, mon président, mais je me permets de vous faire remarquer que tous les hommes sont égaux devant la loi.



CANADA

GRAND BESOIN DE VOS FERRAILLES !

CETTE NOUVELLE METHODE EN FACILITE LA COLLECTION

Un besoin urgent existe pour l'acier et le fer afin de produire plus de navires, aéroplanes, fusils et munitions. Nous vous demandons de faire votre part en envoyant tout le métal possible de votre ferme.

Pour faciliter la collection des ferrailles dans les trois provinces de l'ouest, Wartime Salvage Limited, une compagnie du gouvernement, a fait des arrangements avec les compagnies suivantes en vue de la collection et l'achat de l'acier et du fer:

Alberta Wheat Pool. Saskatchewan Pool Elevators.
Manitoba Pool Eelevators Ltd. United Grain Growers Limited.
North-West Line Elevator Association

Ces compagnies achètent et expédient ces matériaux au nom du gouvernement sans frais au gouvernement, et sans profit pour elles-mêmes. Si les argents perçus dépassent les frais d'expédition, le surplus sera donné aux charités de guerre. Les agents de ces compagnies ont été nommés acheteurs officiels du gouvernement par Wartime Salvage Limited. **Le prix que ces agents devront payer a été fixé par le Département des Munitions et de l'Approvisionnement à $7.00 net la tonne à l'élévateur, pour toutes sortes de ferrailles de fer et d'acier, exceptant: (a) fer-blanc ou tole étamée sous toutes formes; (b) carrosseries et garde-boue d'autos; (c) tuyaux de poêle; (d) morceaux en bois.**

Ce prix s'applique à tous les endroits des provinces des prairies.

Votre contribution à l'effort de guerre et aux charités de guerre est simplifiée par cet arrangement, et elle sera plus efficace en ceci que vous pouvez apporter vos ferrailles à l'élévateur désigné pour votre district et obtenir un reçu de votre agent.

Si vous désirez donner vos ferrailles à l'effort de guerre, alors endossez votre reçu à votre comité local volontaire de Sauvetage. Le comité volontaire de sauvetage se servira de cet argent pour fins charitables de guerre.

Il existe un besoin urgent pour votre contribution de fer et d'acier dès maintenant. Sortez jusqu'à la dernière once de ferraille sur votre ferme et apportez là à votre agent d'élévateur sans tarder. L'industrie canadienne de guerre en a grand besoin.

Imprimé sous l'authorité du:

Department of Munitions and Supply **Department of National War Services** **Wartime Salvage Limited**



EDUCATION ADULTE

PROPAGANDE SOVIETIQUE

par M. Georges Bugnet

Il nous fait plaisir de pouvoir présenter à nos lecteurs, une série d'articles écrits sur le Communisme, par notre grand écrivain, M. Georges Bugnet. Ces articles ont déjà paru dans "Le Canada Français" et nous ont été offerts par M. Bugnet lui-même. ....
N. D. L. R.

Dans l'étude qui suit, le lecteur s'étonnera peut-être de ne pas voir la présente guerre former une partie du tableau.

Elle n'y serait, en effet, qu'un hors-d'oeuvre. Les Soviets eux-mêmes n'en tirent point argument en faveur de leur système, parce qu'on ne peut encore en déduire aucun.

Ce serait comme si, par exemple, les révolutionnaires français, en 1794, avaient prétendu que, déchirés de féroces et sanglantes luttes intestines, toute l'Europe liguée contre eux, mais leurs armées se montrant invincibles et remportant partout la victoire, on en devait donc conclure qu'un gouvernement révolutionnaire, terroriste, était le meilleur au monde.

En réalité, ce qui fit alors l'étonnante vigueur des Français ce fut d'abord leur colère fureuse en voyant des étrangers envahir leur patrie. Il s'y ajoutait la crainte de retomber sous les dures tyrannies du régime précédent; et ils préféraient, pour le moment, leurs nouveaux seigneurs républicains, même antireligieux.

Les Russes ne font, un siècle et demi plus tard, que passer par le même chemin.

Tout en souhaitant pour eux, et pour nous, la victoire, nous devons laisser de côté succès et revers pour étudier sous les gestes éphémères la réelle actualité, la permanente substance : leurs idées.

* * *

Plusieurs de mes amis m'ont fait tenir, assez fréquemment, des livres, des revues, et des journaux soviétiques.

Et, tout de suite, je vais expliquer, malgré mon effort à les étudier sans parti pris, ils éveillaient en moi la défiance.

Tous ces écrits, à peu près sans exception, ont même goût. Ils rappellent trop la senteur de cet ancien genre de brochures dont le gouvernement du Canada, au début de ce siècle, inondait le monde. D'après ces plaquettes, profusément illustrées, publiées en toutes langues, le vingtième siècle devait être pour le Canada, et notamment pour l'Ouest canadien, ce que le dix-neuvième avait été pour les Etats-Unis: un progrès sans pareil, une marche triomphale vers de nouvelles et merveilleuses richesses. On y voyait de surprenantes géorgiques: des processions, sur un seul champ, de huit à dix semoirs mécaniques, dernier cri, ensemençant une immense étendue de blé; puis des escadres de lieuses engerbant les superbes récoltes; enfin "les élévateurs alignés à toutes les gares témoignant des grandes richesses du Canada central". On y montrait telle et telle ferme modèle surgie du sol vierge et, en quelques années, rapportant des milliers et des milliers de dollars. On y lisat les prophéties de hauts personnages: "Il y a assez de terre au Canada, si elle est parfaitement mise en culture, pour nourrir toute la population de l'Europe". Et cela, si tristement ironique aujourd'hui, est signé de James-J. Hill, le grand magnat, en ces années-là, des chemins de fer du nord des Etats-Unis. Enfin, à en croire ces brochures, l'heure allait bientôt sonner où le Canada serait, entre toutes les nations, le seul et véritable pays de Cocagne.

On se gardait bien de montrer l'envers de la médaille et l'on aurait alors estimé insigne maladresse de présenter comme je l'ai fait dans "La Forêt" un tableau de colonisation sans inventions romanesques, n'y laissant d'autre ornement que la simplicité du réel, et sa vérité. Il faut admettre cependant qu'au prix de quantités d'infortunes individuelles le Canada, durant une trentaine d'années, particulièrement sur ces terres vierges, réussit une bonne part de son programme.

Mais, au total, et l'on s'en aperçoit de plus en plus depuis dix ans, pour n'avoir considéré la réalité que dans ses plus brillants reflets, on n'avait suscité qu'un mirage.

Or, jusqu'à présent, à peu près tous les livres, revues, ou journaux "communistes" que l'on m'a fait tenir sont conçus dans ce même esprit: ne présenter de la réalité que les beaux reflets. La méthode, en général, est excellente pour exciter l'enthousiasme. A mon avis pourtant, les communistes, s'ils veulent nous convertir à leurs idées, font ici fausse route.

Evidemment, qu'il s'agisse de nouvelles mines d'or, de médicaments nouveaux, d'une expérience politique inédite, le bon peuple étant toujours et partout sujet à des espoirs et à des crédulités sans bornes, les habiles, par de beaux discours gonflés d'opulentes promesses, pourront sans cesse leurrer les foules, conduire à leur gré les troupeaux bêlants, et les tondre. Mais chez nous, Canadiens, à qui l'on a déjà servi un fameux poisson d'avril qui nous reste encore sur l'estomac, lorsqu'on nous vient de nouveau présenter, entouré de la même garniture et apparemment dans le même plat, un autre poisson qui ressemble si fort au premier... non, vraiment, avant d'y planter la fourchette, qu'on nous permette une certaine hésitation; qu'on nous pardonne un minutieux examen.

* * *

Pour certains, tout communiste ne peut être qu'un fou ou un fourbe.

Ce n'est pas mon opinion. Plusieurs de mes amis se disent communistes, et il y a parmi eux de fort braves gens. Et il se trouve aussi que, humainement, nombre d'autres ne les valent pas qui se disent chrétiens. A choisir entre un mauvais chrétien et un brave homme qui de bonne foi se croit communiste, j'estime le premier bien plus coupable que le second. Il serait bon, avant de mépriser les autres, d'élever notre conduite au moins au niveau de la leur.

Cela devait être dit afin qu'il soit bien entendu que mon argumentation vise moins ceux qui nous proposent une nourriture nouvelle que cette nourriture elle-même, et la manière dont elle nous est présentée. D'abord, pour éviter cette riposte: des communistes ne sont pas le communisme.

Car c'est précisément là que commence ma querelle.

Quel est aujourd'hui le véritable porte-parole du communisme ?

A peu près tous les écrits que j'ai lus se targuent des résultats obtenus en Russie. C'est un constant panégyrique des Soviets. Or, en tout cela je ne vois guère qu'une expérience sociale semblable à celles où se poussent presque tous les pays du monde, plus étendue, plus complète que nulle part ailleurs, mais enfin ce n'est pas du tout un système communiste. U.R.S.S. signifie, nous dit-on, union des républiques soviétiques socialistes.

A quoi certains répondent: le présent état des choses n'est que la traversée, le vaisseau qui conduit vers les terres nouvelles. — Soit, mais alors, c'est se proclamer américain avant d'avoir découvert l'Amérique.

On me dit: Nous sommes communistes de coeur, sinon de fait. — Très bien, et je vous réponds: si je me prétends chrétien de coeur, et si vous me voyez agir sans observer ma religion, et si je m'en excuse en assurant que je le ferai plus tard, n'aurez-vous pas raison de conclure que je ne suis pas vraiment chrétien ?

Tout en l'employant, par manière d'accord avec ceux qui s'en parent, sachons donc que le mot "communisme" ne représente qu'une théorie, une doctrine qu'on voudrait pratiquer, qu'on a même au temps de Lénine essayé de réaliser, mais qui, de nos jours, me paraît offrir beaucoup trop d'analogie avec la fameuse et permanente enseigne: "Ici, on dînera gratis, demain.

* * *

Dans cet incessant panégyrique des Soviets, que nous sert-on d'alléchant?

Principalement des usines, des machines, et encore des usines et des machines.

(suite à la page 3)

GIROUXVILLE — N. D. de Lourdes

Vie religieuse.

Le soir de notre fête nationale, la St-Jean-Baptiste, un deuil pénible frappait une famille de notre paroisse. Ce soir-là, en effet, s'éteignait à l'hôpital du Sacré-Coeur, McLennan, M. Bruno Biron.

Il s'y trouvait depuis une semaine à peine.

Il faut dire pourtant que le mal qui l'emporta, exerçait ses ravages depuis pluseurs jours déjà.

Tout de même, ce fut un coup de foudre d'apprendre la disparition de cet homme qui paraissait fort et plein de vie et dans la force de l'âge, puisqu'il n'avait que 48 ans.

Son épouse était à son chevet depuis quelques jours, ne pouvant croire à la triste réalité.

Outre son épouse, M. Bruno Biron laisse deux petits enfants, dont l'aîné a six ans. Plusieurs frères et soeurs qui vivent soit aux Etats-Unis soit dans la province de Québec.

Le service eut lieu ici dans l'église paroissiale, le vendredi 26 juin. En l'absence de notre organiste, une religieuse de Falher fut chargée de la partie musicale.

A la famille en deuil, nous offrons l'assurance de nos prières et de notre sympathie la plus sincère.

* * *

Le samedi 27 juin, ce fut le grand ralliement de tous les enfants de la paroisse et de Jean-Côté, aux pieds de Notre-Dame de Lourdes. Un groupe assez considérable de pèlerins était aussi venu de Donnelly. Tous furent impressionnés favorablement par ces cérémonies, auxquelles ils assistaient pour la première fois.

Notre-Dame de Lourdes sut si bien captiver le coeur de ces jeunes, qu'ils ne repartirent qu'à regret.

* * *

Et les classes sont terminées, et les vacances sont commencées; elles ne peuvent qu'être bonnes, ainsi commencées.

* * *

Le jeudi soir, 2 juillet, Heure sainte: une bonne quarantaine d'hommes et de jeunes gens se sont confessés et ont communié en l'honneur du Sacré-Coeur.

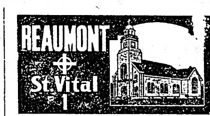
Vie sociale

Sont partis pour Dawson récemment Mlle Claire Gauthier, M. Germain Dufrène et M. Jean-Léo Dumas.

Mme L. Bertrand se trouve à l'hôpital d'Edmonton pour un temps indéterminé.

Nos jeunes se sont mesurés avec les citoyens de Culp le 1er juillet. Bataille pacifique . . . à la balle molle. Nos jeunes sont plus à l'aise quand ils jouent à la balle au camp (balle dure), aussi ont-ils dû se résigner à se laisser battre.

Il faut dire qu'ils étaient privés de la compagnie de leur entraîneur, Jean-Léo Dumas.



Le samedi 20 juin, M. et Mme Rosaire Magnan et M. et Mme Wilfrid Vallée se rendaient à Legal, aux funérailles de Mlle Marie-Rose Martin, car la terrible faucheuse avait passé chez M. et Mme Joseph St-Martin, enlevant Mlle Marie-Rose aux siens. L'ayant très peu connue, nous avions cependant pu l'apprécier. Il nous reste à offrir à la famille éprouvée, nos plus vives sympathies.

* * *

Le soleil a fait son apparition; cela fera du bien aux semences. Depuis au-delà de deux semaines, nous avions un temps couvert et de l'eau dans les jardins. Ça commençait à pourrir.

* * *

Notre curé et quelques paroissiens sont allés à Morinville, fêter la St-Jean-Baptiste. Nous espérons que le dimanche 5 juillet, plusieurs viendront nous rendre visite.

Mme Vaugeois prend du mieux tranquillement.

* * *

Mme Geo. Donahue qui était retournée à Coal Valley, croyant pouvoir y rester, est revenue, ne pouvant demeurer là-bas, à cause de son coeur. Le climat de cet endroit n'est pas favorable pour cette maladie de coeur.

* * *

De passage chez M. et Mme Joseph Desaulniers, M. Joseh Friquette, du collège des Jésuites, en route pour Maillardville, B.C., où il va retourner dans sa famille.

* * *

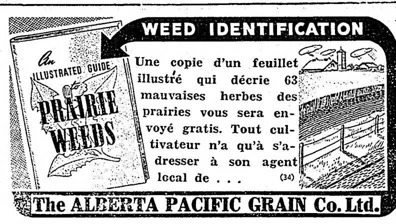
Plusieurs poulaillers en construction encore cette année. Cela veut dire beaucoup d'oeufs pour l'an prochain, ou plutôt pour cet automne.

* * *

Depuis quelque temps, les journaux crient tellement contre Québec, que cela en est choquant pour nous ! Que leur reproche-t-on ? Sommes-nous en pays libre ou non ? Bientôt, si ça continue, il faudra tous penser de même, autrement, ce sera un crime, ne sommes-nous pas en pays libre ? Cela fait presque revivre le temps des Acadiens, alors qu'ils furent déportés et dispersés, et que des familles entières furent séparées et ne se revirent jamais. Ce sont des choses que l'on devrait plutôt s'efforcer à faire oublier. Pendant que nos soldats se battent côte à côte, ici des hommes déchirent les autres à coup de plume. Je comprends que ceux qui viennent d'au-delà des mers, tiennent à leur patrie. Qu'ils aillent la défendre : personne ne les en empêchent. Mais qu'ils laissent les autres tranquille. Québec a fait largement sa part comme volontaire. Pour eux, le Canada est leur patrie, et ils veulent la défendre. N'est-ce pas le Canada qui les a aidés de toutes façons ? Nous les encourageons et félicitons de tenir, et tous les canadiens-français sont derrière eux. Il faut que ces gens apprennent — c'est-à-dire les semeurs de discorde — que nous sommes une nation et comptons y rester, et que nous aimons le Canada d'abord, que nous sommes en pays cédé et non conquis. Si toutes les provinces comprenaient la chose, comme la comprend Québec, les choses seraient vite arrangées : l'on se doit au Canada d'abord.

* * *

Mme Marie Duquette, après s'être absentée quelques semaines, est revenue dans son petit chez-soi qu'elle habite depuis le printemps dans le village. Elle était allée à Legal, aux funérailles de Mlle Marie-Rose St-Martin, sa nièce.



Une copie d'un feuillet illustré qui décrie 63 mauvaises herbes des prairies vous sera envoyé gratis. Tout cultivateur n'a qu'à s'adresser à son agent local de . . . (34)

The ALBERTA PACIFIC GRAIN Co. Ltd.

LEGAL

La caravane de Liaison Canadienne du R.P. Jean Marsan, O.M.I., et ses Artistes de Falher, a créé d'un seul coup à Legal, une admiraton enviable et une impression durable. Avec un mélodrame géorgique, de couleur locale, d'inspiration patriotique et d'auteur inconnu; ils ont chanté les louanges de l'Agriculture et réveillé le goût ancien des Canadiens pour cet Art utile et salutaire. Dans le genre de La Bonne Terre et La Grande Amie, ils ont fait du vrai théâtre à la Ghéon, dans le but d'émouvoir et d'instruire. En plus des félicitations qu'ils méritent pour l'aventure de leur pèlerinage et la nature de leur "actage", nous sommes tenus de les remercier pour la leçon et les exemples qu'ils ont présentés aux jeunes qui savent tant de choses qu'ils sont sujets à en oublier. Par exemple: la morale de la fable du Rat de ville et du Rat des champs. La belle allure et l'aplomb de ces jeunes Canadiens de Falher montrent en effet que l'invasion pacifique de la "manière" française étend ses conquêtes. C'est ce qui fait tourner en jus d'orange le mauvais sang des soi-disant loyalistes. Les Canadiens délogent les bornes et dépassent nos espérances. "Essouchant le sol, cultivant la terre; notre lot s'étend jusqu'à la frontière. Et même il déborde en d'autres Etats. On est Canadien, ou bien on ne l'est pas."

* * *

Juste en temps pour la visite de nos compatriotes de Falher, M. Alexandre Lavoie est revenu d'un beau voyage, après avoir assisté à la grande célébration de la saint Jean-Baptiste à Montréal. En passant à Québec, M. Lavoie a revu le R. P. Lelièvre, dans sa maison de Jésus-Ouvrier.

* * *

De Québec, les nouvelles de l'abbé Emile Brière font croire qu'il n'a pas chômé aux fêtes du centenaire. Le même jour, il parla à la radio, puis à l'assemblée du palais Montcalm et au banquet de clôture à l'Université.

* * *

Pour la première fois peut-être, nous avions parmi nous dimanche, un beau "gars de la Marine", Thomas Proulx, fils de M. et Mme Wilfrid Proulx, de Calgary, en visite chez sa soeur, Mme Frank Rivard, de West Legal.

* * *

Deux jolies petites filles ont reçu le Baptême; Carmen Lecavalier, enfant de M. et Mme Antonio Lecavalier. Parrains, M. Armand Lavoie de la R.C.M.P., et Mme Lavoie, d'Edmonton.

Dora Bérubé, enfant de M. et Mme Maurice Bérubé, de Springfield, parrains: M. et Mme Arsène Morin, oncle et tante de l'enfant.

Chez M. et Mme Henri Loriau, un fils baptisé sous les noms de Joseph Paul Louis Jean; parrains: Lucien et Marcelle Lorieau.

Les bonbons à un sou

seront choses du passé

MONTREAL.—(BUP) — Le bonbon à un sou que les enfants allaient acheter au restaurant du coin ne sera plus qu'un souvenir. Les restrictions de guerre l'exigent.

Les restaurateurs ont été informés par leurs fournisseurs qu'il ne s'en fabriquera plus. La métropole compte plusieurs centaines de petits magasins qui tiraient de cette vente une partie relativement importante de leurs revenus. On ne sait encore de quelle mesure la disparition de ce commerce affectera.



CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

Dr L.O. BEAUCHEMIN
Médecin et Chirurgien
207-06, Edifice du Grain Exchange
Calgary — Alberta

DR A. CLERMONT
Dentiste
Docteur en chirurgie dentaire
230, Edifice Birks, angle 104e rue et Jasper
Tél. bureau 25838; Rés. 82113

DR J. BOULANGER
Médecin et Chirurgien
Edifice Boulanger Tél. 22009
EDMONTON — ALBERTA

DR C.-H. LIPSEY
Dentiste
Heures: de 9 h. à 5:30 h.
301, édifice Tegler Tél. 22945
Nous parlons français

DOCTEUR A. BLAIS
Spécialité: Chirurgie
3e étage, Banque de Montréal
Angle 1ère rue et ave Jasper
EDMONTON — TEL. 24689

J. ERLANGER
Spécialité: examen des yeux, traitement de la vue. Ajustement de verres.
303, édifice Tegler
Tél. 27463; rés. 26587, Edmonton

DR G. FORTIER,
B.A.,M.D., L.M.C.C.
Médecin et Chirurgien
Bureau, 3e étage, Edifice Banque de Montréal, Edmonton
Tels: bureau 24689; résidence 27862

DR A. O'NEILL
Dentiste
307, Immeuble McLeod — Bilingue
Tél. rés. 31717; bureau 24421

Dr E. BOISSONNEAULT
Médecin et Chirurgien
247, Edifice Birks
Angle 104e rue et Jasper
Téléphone, bureau et rés. 21612

PAUL-E. POIRIER,
Avocat
Milner, Steer, Poirier, Martland & Bowker — Edifice Banque Royale
AVE JASPER — EDMONTON

DR PAUL HERVIEUX
Dentiste
Docteur en chirurgie dentaire
239, édifice Tegler
Téléphone 22216; Rés. 22086

G. ST-GERMAIN, LL.B
Avocat et notaire
Avec M. Neil D. MacLean, C.R.
Tél. 21456 ; Rés. 25010
616, édifice McLeod, Edmonton

E.-A. COTE, B.Sc., LL.B.
Avocat et notaire
ETUDE SIMPSON et MacLEOD
24, édifice Banque de Montréal
Tél. 28128 — Edmonton

DR L.-P. MOUSSEAU
M.D., L.M.C.C.
Médecin et Chirurgien
Bureau 526 et 527, Edifice Tegler
Rés. 9710-108e rue Tél. 22453

A LOUER

Dr Charles LEFEBVRE
B.A.M.D., L.M.C.C.
MEDECIN
Bureau: 525, Edifice Tegler
Tel. bureau 21645 — Rés. 82783
Edmonton, Alta.



CARTES D'AFFAIRES

'VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES'

MORIN & FRERES
Entrepreneurs en construction
Téléphone 26405
10127-113e rue — Edmonton

H. MILTON MARTIN
MAISON FONDEE EN 1906
Assurances de toutes sortes
Tél. 24344 — 721, édifice Tegler

NICHOLS BROTHERS
Machinistes
Fondeurs de cuivre et de fer. Manufacture de machines à moulin à scie
10103-95e rue — Tél. 21861

LA PARISIENNE DRUG CO. LIMITED
Spécialité de produits français
Commandes par la poste
10524, Ave Jasper — Tél. 26374

Edmonton Rubber Stamp CO., LTD.
Fabricants d'étampes en caoutchouc et de sceaux
Tél. 26927
10037-101A — Edmonton

WESTERN TRANSFER & STORAGE LTD.
Transport et emmagasinage
Déménagements: meubles, etc., etc.
Tél. 21528 — Edmonton

Coutts Machinery Co. Ltd.
Th. COUTTS, gérant
Manufacturiers de mouleuses roulant sur billes
Tél. 25723
10569-95e rue — Edmonton

La bonne semence est rare cette année. Hâtez-vous de faire vos commandes. Ecrivez pour un catalogue.
Capital Seed & Poultry Supply
10189-99e Rue — Edmonton

The Phillips Typewriter CO., LIMITED
Dactylotypes Royal, standard, portatives. — Réparations et fournitures pour toutes marques.
10115-100e rue — Edmonton

SELKIRK & YALE HOTELS
EDMONTON, ALTA
Situé dans le centre des affaires et des théâtres

MacCosham Storage and Distributing Co. Ltd.
Emmagasinage et transport
Camions spéciaux pour meubles.
Tél. 26361 — Edmonton

Ameublements de bureaux en bois et en métal.—Systèmes de classements, le tout fabriqué au Canada.
Office Specialty Mfg. Co. LIMITED
10514, Ave Jasper — Tél. 24608

Dix sous par jour achètent un Dactylo portatif "Remington"
REMINGTON RAND LIMITED
10520, Ave Jasper, Edmonton

W. H. CLARK LUMBER. CO.
COURS A BOIS—GROS et DETAIL
10330-109e Rue — Tél. 24165
Edmonton, Alta.

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON — ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
PROVINCES DE L'OUEST $2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

LA SITUATION INTERNATIONALE

par la British United Press

La guerre sous-marine se poursuit toujours dans l'Atlantique et dans le Pacifique bien que le grand public n'en ait que très peu connaissance. Evidemment, les pertes navales subies par les Alliées ne se produisent pas à la cadence du début alors que leurs navires n'étaient pas sur le qui-vive et ne voyageaient pas en convois. Néanmoins nos statistiques indiquent qu'au moins 338 navires alliés ont été coulés par des sous-marins ennemis dans l'ouest de l'Atlantique seulement, depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis c'est dire que la guerre sous-marine nuit beaucoup au transport des troupes et du matériel.

Depuis plusieurs mois, on le sait, les sous-marins allemands et italiens rôdent dans l'Atlantique à la recherche des navires alliés isolés et particulièrement des pétroliers qui sont pour eux une proie de choix.

On s'est demandé longtemps comment l'Allemagne pouvait ravitailler ses sous-marins de 1 000 et de 1 500 tonnes qui opèrent en bandes hors des ports nord-américains. On savait que le ravitaillement de ses sous-marins était pour l'ennemi une tâche difficile auparavant. Mais maintenant il appert que l'Allemagne utilise d'énormes sous-marins pour ravitailler ses submersibles de moindre tonnage sur la côte Atlantique.

La menace sous-marine dans le Pacifique

Voici maintenant que de son côté, le Japon étend lui aussi l'action de ses sous-marins et les envoient jusque sur les côtes occidentales du Canada et des Etats-Unis. Le Japon agit d'abord en collaboration avec ses alliés de l'Axe mais dans sa campagne sous-marine dans le nord du Pacifique, il poursuit un but qui lui est particulier.

Actuellement le Japon poursuit hâtivement la consolidation et la fortification des positions qu'il a conquises aux Alliés dans le Pacifique-Sud et dans le sud de l'Asie. Il n'en poursuit pas moins l'invasion de la Chine mais cependant sa principale préoccupation actuellement est la consolidation des position acquises et des territoires conquis.

Le Japon se sent protégé actuellement sur ses côtes qui font face à l'Asie. Pour l'attaquer de ce côté, il faudrait d'abord le déloger des positions qu'il occupe en Chine, en Mandchourie et en Corée. Il est fort illusoire de croire à un coup de force éventuel de la flotte russe d'Extrême-Orient contre les Nippons.

Mais sur la côte du Pacifique, le Japon, avec raison se sent vulnérable. Les Nippons se souviennent qu'en 1808 les Anglais réussirent un coup de main contre Nagasaki et que les unités navales franco-anglaises bombardèrent Shimonoseki et Kagosima. Depuis ce temps, à la lumière de cet événement, le Japon s'est évertué à rendre imprenable sa côte sur le Pacifique. Il y a établi des fortifications quasi inexpugnables.

Mais malgré ses puissantes fortifications et l'énorme distance qui sépare l'archipel japonais des bases alliées, le Japon, qui voit loin, veut se protéger d'avantage. Une attaque alliée pourrait venir des îles Hawaï ou de l'île de Kiska, l'une des plus occidentales des îles Aléoutiennes. Ces positions alliées sont situées, les premières à 4 000 milles et la seconde à près de 3 000 milles de l'archipel japonais. Le Japon craint l'action des bombardiers opérant des porte-avions. Il est probable qu'il tentera soit de s'emparer de Kiska ou d'Hawaï ou du moins d'empêcher les Alliés d'opérer de ces bases. L'action des submersibles japonais est actuellement de veiller particulièrement à ce qu'aucun navire de guerre allié ne puisse s'avancer contre les navires nippons qui opèrent aux Aléoutiennes sans être signaler. Tant que les submersibles nippons pourront nuire à la navigation alliée tout en poursuivant leur mission de surveillance autant ils faciliteront leur oeuvre. C'est pourquoi on a vu récemment un sous-marin japonais s'attaquer au système d'irradiation d'un poste de radio du gouvernement canadien sur l'île de Vancouver: les émissions de ce poste étant très utiles à la navigation des navires alliés.

Il est probable d'ailleurs que du côté du Pacifique Nord, il y aura d'autres raids de l'ennemi à signaler contre les positions alliés.

(suite à la page 2)

De meilleurs salaires

aux ouvriers anglais

LONDRES. — (BUP) — Les ouvriers anglais gagnent de meilleurs salaires depuis quelque temps. Une enquête récente démontre que les salaires sont légèrement en hausse en Grande-Bretagne et que de plus en plus les patrons reçoivent des demandes d'augmentation.

Au début du mois de juin les mineurs ont obtenu une augmentation de salaire et quelques jours après, les ouvriers d'usines spécialisées, au nombre de 2 000 000 réclamèrent une augmentation de $6.90 par semaine. S'ils obtiennent leur augmentation, ils gagneront $24.60 par semaine. Au dire de certaines gens ici, cela est "fantastique".

L'enquête récente a révélé que dans 56 000 établissements, embauchant 6 millions d'ouvriers, le salaire moyen était de $16.55 comparativement à $14.30 en 1941. Outre les mineurs, les fonctionnaires, les conducteurs d'autobus et certains ouvriers technicens ont reçu une augmentation de salaire.

Les ouvriers à la pièce gagnent de $35.20 à $39.60 par semaine de 62 heures. Dans l'automobile et l'avionnerie, certains ouvriers gagnent jusqu'à $52.80 par semaine, mais la moyenne s'établit à $28.00.

Cherchez-vous un imprimeur ?

ADRESSEZ-VOUS A

L'Imprimerie "La Survivance"

qui exécutera avec soin et aux meilleurs prix tous vos travaux de typographie:

CARTES DE VISITE
Menus
TETES DE LETTRES
Faire-part
CARTES MORTUAIRES
Périodiques
FACTURES — AFFICHES
Catalogues
PROGRAMMES
Journaux
RAPPORTS FINANCIERS

Téléphonez: 24702

Ecrivez: 10010 - 109e Rue Edmonton

L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE"

On blâme le gouvernement de ne pas parler

LONDRES — L'archevêque de York a critiqué vertement le gouvernement en ce que celui-ci cache inutilement de mauvaises nouvelles.

Alors qu'il parlait à une conférence diocésaine de York, l'archevêque a affirmé que le gouvernement devrait tenir le peuple au courant. Il faisait allusion à la reculade récente en Libye et à la situation du transport maritime.

"C'est humiliant et irritant pour nous d'apprendre par sans-fil, de la part de l'ennemi, ce qu'on ne nous dit pas officiellement et de façon exacte à moins que ce soit beaucoup plus tard", a-t-il ajouté.

Nos aviateurs à Colombo

OTTAWA. — Le ministre de l'Air, M. C. G. Power, annonce que 7 aviateurs canadiens ont détruit 8 bombardiers japonais et un avion de combat au cours du raid sur Colombo, aux environs de Pâques, soit exactement un tiers des avions ennemis détruits au-dessus du port de Ceylan.

Les 7 aviateurs, tous assignés à Ceylan récemment, sont l'officier-pilote Jimms H. Whalen, de Vancouver, le chef d'escadrille R. T. P. Davidson, de Vancouver; le sergent Jack Hurley, de Vankleek Hill; le sergent George C. Bate, de Saskatoon; le sergent Creighton I. Nutbrown, de Sherbrooke; l'officier-pilote Donald A. Macdonald, de St. Thomas, Ontario, et le sergent Grant Bishop, de Mont-Royal, Québec.

Le Canada et la France

OTTAWA. — Répondant au député conservateur, M. T. L. Church, qui lui demandait si l'on avait attiré l'attention du gouvernement sur le discours dans lequel Pierre Laval a récemment exprimé son espoir d'une victore allemande et si, à cause de cette déclaration, il ne serait pas bon de fermer la légation de France à Ottawa, M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, a dit aux Communes qu'il ne faut pas croire que Laval exprime la volonté du peuple de France.

"Le Canada, a dit M. King, entretient à Vichy des représentants auprès du peuple et du pays de France et non auprès d'un gouvernement en particulier. Rien ne prouve de plus que la déclaration de Laval soit l'expresson du sentiment du peuple de France. En parlant comme il l'a fait, Laval songeait plus à impressionner l'Allemagne que son propre pays. Pour le moment, il m'est impossible de dire quelle mesure le gouvernement pourra prendre à l'avenir au sujet de nos relations avec la France".

Du blé pour les pays conquis

WASHINGTON. — On est actuellement à organiser en vertu d'un accord international une réserve de blé de 100 000 000 de boisseaux pour venir en aide aux populations affamées sous le joug de l'Allemagne, dès que les circonstances le permettront. L'objet de l'accord est de régulariser le commerce du blé en prenant les mesures voulues pour que les pays affamés puissent avoir du pain dès que les Alliés auront gagné la guerre. La Grande-Bretagne et le Canada s'engagent à verser chacun 25 000 000 de boisseaux à ce fonds de réserve et les Etats-Unis 50 000 000 de bosseaux. Si l'on a besoin d'une plus grande quantité de blé, le Canada, l'Argentine, l'Australie et les Etats-Unis s'entendront entre eux sur leurs contributions respectives. La Grande-Bretagne, qui fait le commerce du blé plutôt qu'elle n'en a produit, ferait alors probablement sa part en assurant le transport de ce blé.

La route de l'Alaska pour l'Armée seulement

SAN-FRANCISCO. — A partir du onze juillet, les autorités de l'armée amércaine établiront un contrôle sévère sur toute circulation par les civils sur la route de l'Alaska.

Tout civil devra se procurer un permis pour circuler dans la région du Pacifique.

On fournira des permis pour les raisons suivantes seulement: mission du gouvernement, emploi légitime de façon bien définie, raison d'affaires, retour d'habitants de l'Alaska dans la mère patrie, relations domestiques et progrès de l'enseignement.

Le sénat des E.-U votera à l'armée $42 820 000 000

WASHINGTON. — On prévoit que le Sénat américain va consacrer la somme de $42 820 000 000 à l'équipement et l'entretien d'une armée de 4 500 000 hommes. Et l'on rapporte, en même temps, que les sénateurs viennent d'approuver et de transmettre à la Maison Blanche un bill autorisant la dépense de $8 500 000 000 que l'on va affecter à l'expansion de la flotte de guerre des Etats-Unis, et surtout à la construction de navires porte-avions.

On signale que l'octroi projeté à destination de l'armée, la dépense la plus considérable jamais soumise à l'approbation des législateurs américains, sera très probablement autorisé sans subir le moindre changement, quant à la forme, et tel qu'approuvé par la Chambre des représentants; on note que les représentants du peuple ont fait l'examen le plus sévère de cet énorme budget.

Production des tanks et des avions aux Etats-Unis

WASHINGTON — Le président Roosevelt a annoncé que les Etats-Unis ont produit, durant le mois de mai, tout près de 4000 avions et plus de 1800 tanks.

C'est la première fois, depuis l'attaque contre Pearl-Harbor, que le président donne des chiffres précis sur la production des usines de guerre. Il a dit aussi que durant le même temps, les arsenaux ont produit près de 2000 pièces d'artilleries et de canon contre-tanks; et cela ne comprend pas, de souligner M. Roosevelt, le nombre de canons contre-avions qui s'adaptent aux tanks.

L'état-major du corps de prévôté canadien



Responsable de la bonne conduite des soldatscanadiens en dehors de leurs casernes, le corps de prévôté canadien est une importante branchede l'armée. Voici le personnel du quartier général du corps de prévôté. De gauche à droite, le lieu-tenant R.-B. MORISON, quartier-maître; le lieu-tenant-colonel G.-G. GOAD, adjoint du grandprévôt; le colonel P.-A. PIUZE, grand prévôt et le capitaine A.-H. FITZGERALD, adjudant. Lecolonel Piuze est un ancien combattant de la dernière guerre qui, en temps de paix, s'occupait dela réhabilitation des criminels. Il a été directeur du pénitencier St-Vincent-de-Paul et commissai-re de la police provinciale de Québec.



Mercredi 1er juillet, à 10 heures, en notre église, le R.P. Guy Michaud, o.m.i., bénissait le mariage de mademoiselle Agnès Brosseau, fille de monsieur Alphonse Brosseau avec monsieur Louis Thomas, fils de monsieur E. Thomas, de Bonnyville.

Monsieur Thomas servait de témoin à son fils, et la mariée était accompagnée de son père.

Tout de blanc vêtue et portant un magnifque bouquet de roses rouges, la jeune épouse était tout-à-fait charmante. Du très beau chant fut exécuté durant la cérémonie, par Mlles Claire et Irène Landreville.

Immédiatement après le mariage, une réception réunit à la résidence des parents de la mariée, un grand nombre de parents et d'amis.

M. et Mme Thomas nous ont quittés pour un voyage de quelques jours à Banff.

Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

* * *

Une fête champêtre ou journée agricole a eu lieu le vendredi, 3 juillet, sur la ferme d'illustrations de monsieur M. F. McMahon. L'assistance était nombreuse. L'on y compta plus de 50 automobiles.

Plusieurs délégués du Département d'Agriculture Provincial adressèrent la parole. Monsieur H.-J. Mather, Surintendant de la Station Expérimentale de Lacombe, présida l'assemblée.

Les différents discours des orateurs portèrent sur : La production des porcs, les plantes fourragères, les céréales, le travail des fermes d'illustrations.

Monsieur J.-M. Fontaine, agronome bilingue du District de St-Paul, traita de la rotation des récoltes. Il conseilla de semer des plantes fourragères en aussi grande quantité que possible.

Mlle Lilian Ferby entretint les dames présentes des problèmes de la nourriture en temps de guerre.

La journée se clôtura par une visite à la ruche de monsieur McMahon. Là, on défit toute la ruche pour examiner de près la reine et la cellule d'oeufs. Cette démonstration fut bien goûtée par tous les apiculteurs présents.

Sachons encourager les projets agricoles, soumis par nos gouvernements pour l'amélioration de l'agriculture.

* * *

Il nous fait plaisir d'avoir parmi nous, le R.P. Adrien Charron, o.m.i., un enfant de la paroisse, qui passe quelques jours de vacances parmi les membres de sa famille.

* * *

Mme Audet de la Province de Québec est en visite chez son père, M. Pomerleau.

* * *

Mme Zénon Roberge est allée à Vancouver où elle a assisté aux funérailles de son petit-fils, Aimé Alain. Elle visitera son fils, M. Adrien Alain et sera de retour ici vers la fin de ce mois.

* * *

M. le Dr et Mme Decosse ont la visite de Mme L'Heureux, du Manitoba, mère de Mme Decosse.

* * *

Le jeune David Carrier qui fait son entraînement militaire à Calgary est en viste pour quelques jours chez son père, monsieur Joseph Carrier.

* * *

Le dimanche 5 juillet, un pique-nique paroissial eut lieu sur le terrain de l'école. Des repas furent servis après la grand'messe, puis les jeunes s'en donnèrent à coeur joie dans des parties de balle-au-camp. Le club Brabant remporta la victoire sur les junioristes. Ce même club essuya une défaite en jouant avec les gars de Boys Town, mais il se promet bien de prendre sa revanche avant longtemps.

LA SOCIETE DES NATIONS N'EST PAS DISSOUTE

La France et les pays alliés paient encore leur contribution

WELLESLEY, Etat du Massachusett. —(BUP) — Dans une communication à l'Institut de la Nouvelle-Angleterre sur les relations internationales, le président de l'Assemblée des Nations et président du parlement de Norvège, M. Carl-J. Hambro, a révélé que la France et les autres membres de l'Assemblée des Nations même ceux qui sont sous l'occupation ennemie ont payé leurs cotisations en 1940 et en 1941.

En traitant des relations internationales, M. Hambro a déclaré: "L'ancienne Société des Nations en dépit de faillites retentissantes à certains égards a été, à d'autres points de vue, un des plus étonnants succès remportés par l'humanité.

La faillite de la S.D.N. ne vient pas, comme bien des gens pensent, de l'inefficacité des sanctions, mais plutôt de leur efficacité.

"Les grandes puissances n'aimaient pas voir leurs pouvoirs restreints par les petits Etats. Ce fut ce sentiment qui dicta le pacte Laval-Hoare.

"Aucun principe applicable ne peut être édifié sur une base d'unanimité. Dans l'ancienne Société des Nations, toutes les questions devaient être l'objet d'un vote unanime."

Hambro a dit qu'à son point de vue "la S.D.N., représentait une lutte continuelle pour l'établissement de la démocratie internationale et que la bataille fut perdue parce que les grandes puissances ne voulaient pas renoncer à leurs privilèges.

"Leur intense conviction de supériorité de classe et leur insistance continuelle à être juge en leur propre cause, a-t-il dit, les opposèrent aux petites nations qui étaient prêtes à accepter l'arbitrage obligatoire de leurs différends."

LE RIRE

Dédié au Frère Gaucher, O.M.I., de la mission de Grouard, Alta.

Le Rire, ainsi que la Prière
Ou l'encens qui monte à l'autel,
Est un hommage à l'Eternel.
Et rien n'est mieux fait pour lui plaire,
En sa sérénité, qu'un coeur
Joyeux, débordant de bonheur,
Comme une source d'une eau claire.

Le rire qui monte en gaîté,
Et fuse sur des lèvres pures,
Met dans l'air des ciselures
De mélodie et de clarté.
Il fait, en son onde sonore,
Frémir longuement puis éclore,
Comme en rêve, un peu de beauté.

Sait-on jamais? Il est peut-être,
En sa limpide fluidité
L'ultime écho de la gaîté,
Qui jaillissait du fond de l'être,
A l'heure où l'Eden était plein
de Joie et de bonheur divin,
Qui, sitôt, devaient disparaître.

Mais quand, d'un jet toujours égal,
Sous le fouet de l'Infortune,
Ou dans quelque joie opportune,
Il s'élève, franc et martial,
Découvrez-vous . . . D'où qu'il sorte,
Il a vraiment une âme forte,
Celui-là qui rit de son mal.

Pr. MONTAIG

PELERINAGE DU LAC STE-ANNE

22 – 23 JUILLET



PROGRAMME

22 juillet, mercredi, pour Indiens et Métis
A 10 h. 30 grand'messe

23 juillet, jeudi, pour les blancs

10.30 h.—Grand'messe. Sermons en français et en anglais.

2.00 h.—Bénédiction des malades et vénération de la Relique de sainte Anne.

4.00 h.—Procession du S. Sacrement. A l'issue de la procession, bénédiction des objets de piété au Calvaire.